

MÉGA-TCHAD

94 / 1

Réseau international de
recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad



MÉGA-TCHAD n° 94 - 1
Année 1994

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Jean BOUTRAIS (ORSTOM)
René DOGNIN (ORSTOM)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Frankfurt)

ORSTOM / LATAH
Laboratoire d'Archéologie
Tropicale et d'Anthropologie
Historique
72 route d'Aulnay
93143 BONDY CEDEX
FRANCE

CNRS / LRAO
Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique Orientale
1 place Aristide-Briand
92195 MEUDON CEDEX
FRANCE

UNIVERSITÄT FRANKFURT
Professur für Afrikanische
Sprachwissenschaften
Kettenhofweg 135
60054 FRANKFURT AM MAIN
DEUTSCHLAND

CNRS / LACITO
Laboratoire de Langues
et Civilisations à Tradition Orale
Département Langues et Parole
en Afrique Centrale
44 rue de l'Amiral-Mouchez
75014 PARIS
FRANCE

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD
ORSTOM-LATAH
72 route d'Aulnay
93143 BONDY CEDEX
FRANCE

Téléphone : 48-02-56-44
Télécopie : 48-47-30-88
Télex : SSC BY 235453 F

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

ISSN 0997-4547

Ce numéro a été composé en PAO au LATAH et imprimé par les soins de l'ORSTOM

MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
du Réseau MÉGA - TCHAD
réseau international de recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad

ORSTOM-LATAH / CNRS-LACITO et LRAO
UNIVERSITÄT FRANKFURT

1994

Méga-Tchad 94/1

Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig
(Cameroun)
Dessin de Christian SEIGNOBOS

ÉDITORIAL

Ce volumineux numéro du bulletin s'inscrit encore dans la suite du colloque de Francfort dont nous publions des rapports de synthèse. La collaboration plus étroite qui s'est instaurée avec nos collègues allemands se traduit par le développement de nos rubriques habituelles. Une présentation de l'Institut Frobenius permettra notamment à nos lecteurs de mieux connaître l'activité scientifique de cette institution africaniste. Par ailleurs, nous remercions Dymitr IBRISZIMOW pour son importante contribution, en particulier à la rubrique bibliographique.

On remarquera aussi des échos plus nombreux de colloques, de projets et de manifestations scientifiques concernant, en tout ou en partie, la zone Méga-Tchad. C'est l'indice que notre bulletin est de mieux en mieux connu. La prochaine étape importante du réseau Méga-Tchad sera le colloque sur "L'Homme et l'Animal" pour lequel les propositions de contributions restent les bienvenues.

Catherine BAROIN et Jean BOUTRAIS



REMERCIEMENTS À NOS LECTEURS

En avril 1992, le comité de rédaction vous a fait part des difficultés qu'il rencontrait pour financer le bulletin. Il se voyait contraint de faire appel à ses lecteurs. De la part d'une publication gratuite, c'est, avouons-le, le signe d'une situation pour le moins critique.

Vous avez été nombreux à nous envoyer une contribution (70 sur 400 chercheurs, institutions non comprises), ce qui correspond à un résultat de 17,5%, alors que les résultats d'un "mailing" bien ciblé sont en moyenne de 3%.

Nos efforts pour faire supporter les frais de fabrication et de routage du bulletin par les organismes de recherche qui nous parrainent ont été couronnés de succès. Nous allons disposer pour 1994 et les deux années suivantes d'un financement diversifié auquel participeront l'université de Francfort, le CNRS et l'ORSTOM.

Le Bulletin Méga-Tchad remercie particulièrement tous les membres du réseau qui ont entendu son appel et, d'une manière plus générale, tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, lui ont témoigné l'intérêt qu'ils prenaient à faire partie du réseau.

Parmi vous, nombreux ont été ceux qui nous ont renvoyé remplie la petite fiche de renseignements qui nous permet de mettre à jour le fichier. Plus nombreux encore ont été ceux qui ont oublié de le faire, comptant sans doute sur leur réputation internationale pour se faire pardonner leur négligence. Or il n'existe pas de Who's who de la recherche...

Une fiche de renseignements est insérée dans ce numéro. Votre nom correctement orthographié, votre prénom, l'adresse à laquelle vous souhaitez recevoir le bulletin, votre discipline et, s'il y a lieu, l'organisme dont vous dépendez, toutes ces indications nous sont absolument nécessaires pour que nous soyons certains que ceux qui n'ont pas encore répondu reçoivent bien le bulletin.

Un fichier à jour nous permettra aussi de mettre en relation directe les membres du réseau, comme vous êtes de plus en plus nombreux à nous le demander.

René DOGNIN

A LA MÉMOIRE DE JOHN ELLIS LAVERS

John Ellis Lavers, professeur d'histoire à l'université Bayero de Kano, nous a quittés le 16 mai 1993. Sa disparition est un choc brutal pour ses centaines d'étudiants, ex-étudiants, collègues et amis qui aimaient venir solliciter son aide ou ses conseils, toujours apportés avec beaucoup de bonne grâce, dans leurs projets académiques. John Lavers, avec son esprit critique incisif, était toujours là pour les guider. Aussi n'étaient-ce pas seulement des historiens qui venaient faire appel à lui, mais aussi des archéologues, des anthropologues, des géographes, des linguistes, des muséologues, des critiques d'art, et bien d'autres encore.

John Lavers, de nationalité anglaise, a fait ses études à l'University College de Londres, de 1959 à 1962. Après son M.Sc en 1964, il partit un an au Bornou pour y effectuer des enquêtes de terrain en vue de sa thèse d'histoire. C'est alors qu'il réalisa combien l'histoire de l'Afrique enseignée à cette époque était éloignée de la réalité. Aussi est-ce en tant qu'enseignant d'histoire, dès 1966, à l'Abdullahi Bayero College de Kano, devenu par la suite l'université Bayero, qu'il consacra sa vie entière à rassembler les sources, à réexaminer et réinterpréter l'histoire africaine, en particulier celle du Bornou et des autres États du bassin du Tchad, pour lesquels sa compétence est internationalement reconnue.

Catherine BAROIN



PROJETS

Projet PICG n° 349 “Marges des déserts et paléomoussons”

Chefs de projet : Ed. DERBYSHIRE, A. K. SINGHVI et AN ZHISHENG
Représentants français : Hugues FAURE et Anne-Marie LEZINE

Ce nouveau projet du PICG (Programme International de Corrélation Géologique (UNESCO/IUGS), aussi connu sous le sigle anglo-saxon IGCP, et dont le titre complet est “Marges des déserts et paléomoussons des anciens mondes de l’hémisphère nord : de 135.000 ans (B.P.) avant nos jours à l’actuel”, a été lancé en 1993. Il fait suite au projet 252 dont la réunion finale a eu lieu à Ahmedabad, siège du secrétariat du nouveau projet (Dr. A. K. SINGHVI). Les déserts sableux arides et leurs marges de steppes et de paysages de loess seront l’objet de l’étude des interfaces fluctuantes : atmosphères, océan et surface terrestre.

A - Objectifs

Six objectifs principaux ont été assignés par les organisateurs du projet en 1992 :

a) Procéder à une évaluation critique à l’échelle continentale des corrélations géologiques et de leurs critères pour les marges des déserts de l’hémisphère nord (Eurasie et Afrique du nord) depuis 135.000 ans.

b) Mettre en évidence les corrélations non rigoureuses (à partir de a) et proposer des corrélations révisées, basées sur le poids des évidences apportées par tous les participants.

c) Établir (à partir de b) une série chronologique de gradient climatique à travers les régions des marges des déserts sous forme de sections et de cartes géologiques.

d) Développer des modèles paléoclimatiques comme approximations conformes aux données de (c).

e) Réunir et analyser toute la littérature portant sur ces problèmes afin de déterminer les secteurs clé où des recherches devraient être renforcées, spécialement sous les aspects méthodologiques et techniques (inter-comparaison des méthodes de datation pour les séquences des marges des déserts).

f) Organiser des cours de formation dans les pays en développement sélectionnés.

B - Organisation

Le travail sera concentré sur six régions de l’ancien monde présentant deux

environnements climatiques (semi-aride et transition de steppe ou de désert loessique). Les limites sont approximativement les isohyètes 150 mm - 600 mm an⁻¹. Douze techniques dans vingt laboratoires de dix pays seront utilisées. Une première réunion devrait se tenir en Égypte en septembre 1993.

C - Production attendue

Sont attendues des publications de standard international concernant les corrélations spatio-temporelles, les modèles de paléomousson et l'analyse comparative des méthodes de datation "absolue" des sables et silts. Un livre devrait sortir en 1998/99 ainsi que des cartes représentant les environnements pour les tranches de temps : 5 - 8 Kyr, 18 Kyr et 125 Kyr. Enfin, des cours de formation sont prévus.

D - Francophonie

Les responsables français ont écrit au chef de projet (Royaume-Uni) pour lui rappeler que la majorité des pays d'Afrique concernés par le projet sont francophones, et lui demander quelles dispositions sont prévues puisque, lors de la première réunion en Égypte, seule la langue anglaise était acceptée. En attendant la réponse à cette question, il serait souhaitable que l'ensemble des pays francophones intéressés unissent leurs efforts pour faire connaître leurs projets. Un système de résumés des projets et des résultats, condensés et clairs, en anglais, est envisagé.

E - Projets français en coopération

Les équipes françaises travaillant en coopération sur les marges des déserts et sur les paléomoussons sont nombreuses. Afin d'informer le comité national et la communauté internationale, il est demandé que les chercheurs fournissent un bref compte rendu de leur projet et activité pour le rapport 1994 du PICG, ainsi qu'une liste des deux ou trois publications récentes les plus représentatives accompagnées de deux exemplaires de ces publications (banque de données bibliographiques (UNESCO/PICG) à l'adresse suivante :

Liliane FAURE (PICG 349) LGQ/CNRS

Luminy, Case 907

F- 13288 MARSEILLE CEDEX 09

[Téléphone : (33) 91 26 96 47 – Télécopie : (33) 91 26 66 38]

Traditional Management of Artisanal Fisheries (Northern Nigeria)

Centre for the Economics and Management of Aquatic Resources
(CEMARE)

University of Portsmouth (U. K.)

&

Centre of Arid Zone Studies (CAZS)

University of Maiduguri (North-East Nigeria)

Designation:	Research Project
Sponsor:	Overseas Development Administration (ODA), UK
Programme:	Socio-Economics Research (SERP 11)
Ref. No:	R5471
Duration:	January 1993 - December 1995 (36 months)
Locations:	(i) University of Portsmouth (UK), Centre for Marine Resource Economics (CEMARE) (ii) University of Maiduguri (Nigeria), Centre of Arid Zone Studies (CAZS)
Senior Researchers:	(i) Mr. A. NEILAND (Leader) Ms. M.T. SARCH (Project Officer) Dr. S. CUNNINGHAM (ii) Professor W.S. RICHARDS Dr. S.P. MADAKAN Dr. B. LADU

The Sahel-Savanna latitudes of Africa contain some of the most productive inland fisheries in Sub-Saharan Africa. Fisheries are a major component of the regional economy, they provide employment, income, trading opportunities and valuable source of protein.

The principal aim of this project is to investigate the management systems of Sahel-Savanna fisheries. Special attention will be given to traditional systems of

management which, in the past, have been successful in controlling the utilization of the highly complex and dynamic fisheries resources. In particular, the project will consider means by which traditional systems might be modified in order to co-exist within the modernising economies of the region and increase the flow of economic benefits.

The project will involve a significant fieldwork component in Nigeria. Using interviews, questionnaires and discussion, information will be collected on fisheries production, markets and the decision-making processes within the rural economy.

The project outputs, which will include reports and key refereed publications on fisheries management, will be made available for use by fisheries policymakers and managers in the Sahel- Savanna countries. Special attention will be paid to community-based management approaches. It is intended to organize an international seminar at the University of Maiduguri at the end of the project to disseminate the results.

CEMARE

Dr. Stephen CUNNINGHAM, Director

University of Portsmouth

Locksway Road

PORTSMOUTH PO4 8JF

UNITED KINGDOM

Switchboard (0705) 876543

Facsimile (0705) 844037

International Code (+44 705)

ANNONCES

NEWS 95 INTERNATIONAL ROCK ART CONGRESS

Symposium "Sahara"

à Pinerolo (Turin, Italie)
 (30 août – 8 septembre 1995)

Le CeSMAP (Centro Studi e Museo d'Arte Preistorica, Pinerolo, Italie) a confié à A. MUZZOLINI et J. L. LE QUELLEC le soin d'organiser le symposium "Sahara". Ceux-ci vous précisent maintenant les thèmes prioritaires de cette réunion exceptionnelle.

- « Comme les chercheurs en art rupestre saharien ont rarement l'occasion de se rencontrer dans les réunions internationales de cette nature, nous nous attacherons à ce que NEWS 95 I.R.A.C. soit pour nous tous un congrès vraiment important et utile, et non une suite incohérente d'exposés divers par des orateurs qui "ronronnent" sur des sujets déjà publiés ou entendus dix fois, devant une assistance qui n'applaudit que par courtoisie. La recherche en art rupestre saharien rencontre quelques problèmes fondamentaux, non encore correctement résolus, et qui conditionnent son développement futur : il paraît judicieux de leur donner, dans une telle réunion, une large priorité. A cet effet, nous proposons d'ores et déjà d'inscrire, comme questions prioritaires, les thèmes généraux suivants :
- « 1. L'usage du critère "style" dans l'art rupestre. Thème non confiné au seul art rupestre saharien.
 - « 2. Les "clés" de lecture et les raisonnements circulaires. Lorsqu'on part d'un principe unique de lecture des figurations rupestres, demeure-t-on capable de percevoir les informations qui le contrediraient ? Par exemple, ne court-on pas le risque de mêler constat et interprétation lorsqu'on part du principe selon lequel les oeuvres s'étagent sur une longue période et doivent nécessairement comprendre des oeuvres de chasseurs, puis de pasteurs – ou, à l'inverse, lorsqu'on part du principe d'une période brève, ne pouvant comprendre que des oeuvres de pasteurs ?
 - « 3. Classification et chronologie relative et absolue des écoles de figurations rupestre sahariennes. Plus que le détail des écoles :

comment et selon quels critères classer et dater ? Critères stylistiques et non stylistiques. Discussion sur le critère : type anthropologique. Raccordements avec les données climatologiques, fauniques, historiques. Nouvelles méthodes de datation absolue.

- « Nous aimerions recevoir vos propositions - très rapidement - pour modifier éventuellement les questions prioritaires ci-dessus, ou en ajouter d'autres. Le symposium "Sahara" sollicite en outre vos inscriptions pour deux sortes d'exposés :
- « 1. Les conférences strictement centrées sur les questions prioritaires : durée 30 minutes, plus 10 minutes de discussion. En outre, seront organisées sur ces thèmes des tables rondes informelles (nul besoin d'inscription préalable - elles pourront être enregistrées et publiées avec les Actes du Congrès).
- « 2. Des conférences sur d'autres aspects de l'art rupestre saharien : durée 15 minutes, plus 5 minutes de discussion. Il est demandé que ces exposés d'ordres divers offrent un intérêt réel pour les congressistes du symposium "Sahara". Le CESMAP et nous-mêmes nous réservons de décliner l'offre d'un exposé sur un thème déjà largement publié et que les chercheurs en art rupestre saharien connaissent bien, sauf s'il débouche sur quelque problème vraiment nouveau.
- « Nous organiserons aussi un débat sur le thème suivant (inutile de s'inscrire) : état actuel de la recherche en art rupestre saharien. Pourquoi certaines régions restent-elles inexplorées ? Pourquoi la recherche a-t-elle cessé en certaines régions où la destruction des sites s'accélère ? (Si elle est jugée nécessaire : adoption d'une résolution à transmettre aux administrations nationales et internationales compétentes).
- « Langues admises pour les exposés et les débats : toutes les langues usuelles. Nous conseillons toutefois, sans les imposer, l'anglais ou le français pour les questions 1 (style) et 2 (clés de lecture), le français ou l'italien pour la question 3 (classification/chronologie).

A. MUZZOLINI,
Président du symposium
7 rue Jules-de-Rességuier,
31000 TOULOUSE, France
Tél. : 61.52.72.15

J. L. LE QUELLEC
Vice-Président du symposium
Brenessard,
85540 ST-BENOIST-SUR-MER,
France - Tél. : 51.97.43.67

UMWELT, KULTUR UND ALLTAGSLEBEN DER VÖLKER NORDNIGERIAS

NATURAL ENVIRONMENT, CULTURE AND EVERYDAY LIFE OF THE PEOPLES OF NORTHERN NIGERIA

An exhibition under this title will take place from May 6th till May 15th 1994 in Bad Homburg, Germany. It will be accompanied by a series of lectures on ethnology, archeology, geography, literature and linguistics of the region. This cultural event is organized at the Volkshochschule Bad Homburg together with J.W.Goethe-University, Frankfurt and the Joint Research Project SFB 268 and aims at reaching mainly the non-professional audience. Here follows the detailed programme:

Freitag, 6.05.1994, 18.00 Uhr:

Eröffnung der Ausstellung durch Dr. Dymitr IBRISZIMOW und Hendrikus GODDING

Prof. Dr. Günter NAGEL: Einführung in die Thematik

Montag, 9.05.1994, 20.00 Uhr

Dr. Dymitr IBRISZIMOW, Michael BROSS, M.A.: Handwerker und ihre Kunst: die Sprache der Tradition

Dienstag, 10.05.1994, 20.00 Uhr

Prof. Dr. Peter BREUNIG: Vor 3000 Jahren - Ausgrabungen im Tschadbecken

Mittwoch, 11.05.1994, 20.00 Uhr

Dr. Karsten BRUNK, Dr. Jörg ADELBERGER: Leben und Überleben in der Savanne - Naturraum, Siedlungsgeschichte und Landnutzung

Donnerstag, 12.05.1994, 20.00 Uhr

Editha PLATTE, M.A.: Frauenalltag in der muslimischen Gesellschaft Nordostnigerias

Freitag, 13.05.1994, 20.00 Uhr: Literaturcafé

Dr. Thomas GEIDER: Volkserzählungen und Wortkunst im Tschadseegebiet

Bello AL-HASSAN, Dichter und Wissenschaftler aus Zaria trägt eigene Gedichte vor.

Samstag, 14.05.1994, 15.00 Uhr: Abschlußsitzung:

Prof. Dr. Ulrich BRAUKÄMPER: Ethnospezifische Wirtschaftssysteme im ländlichen Raum Nordostnigerias ?

**Internationaler Kongreß
HISTORISCHE AFRIKANISTIK
an der Universität Hamburg**

EINLADUNG/APPEL À CONTRIBUTIONS/CALL FOR PAPERS

International conference on
TRENDS IN THE HISTORICAL STUDY OF AFRICAN LANGUAGES
at the
University of Hamburg

5.- 7. September 1994

To coincide with the 50th anniversary of the death of Carl MEINHOF as much as with the 75th anniversary of the University of Hamburg, we invite specialists from all over the world to participate in a conference on "Trends in the historical study of African languages". - The organizers are engaged in securing some funds to help with travel and lodging expenses for participants from Africa and Eastern Europe; no final positive reply has yet been received, however.

The conference is scheduled to follow up on the "International Symposium on the Comparative Grammar of Niger-Congo languages" which is supposed to be held at Hamburg University on Sunday, September 4, 1994. Participants of the conference are welcome to come a day early and sit in on the symposium.

The conference will allot plenty of time to working groups in order to allow in-depth discussions on ongoing and future research. Suggestions for the various topics of the working groups are welcome and should be submitted to the organizers when registering.

Provisional time schedule:

Saturday, September 3

Sunday, September 4

Monday, September 5

participants arrive for the symposium

Niger-Congo symposium

morning session: papers

afternoon sessions: working groups

Tuesday, September 6 morning session: papers
 afternoon sessions: working groups
Wednesday, September 7 morning session: papers
 afternoon sessions: working groups

A more detailed programme will be made available in a 2nd circular letter which is scheduled for February 1994 and which will be sent to those who have responded to this 1st circular letter.

The Organizers
Historische Afrikanistik
Seminar für Afrikanische Sprachen und Kulturen
Rothenbaumchaussee 67/69
D-20148 Hamburg

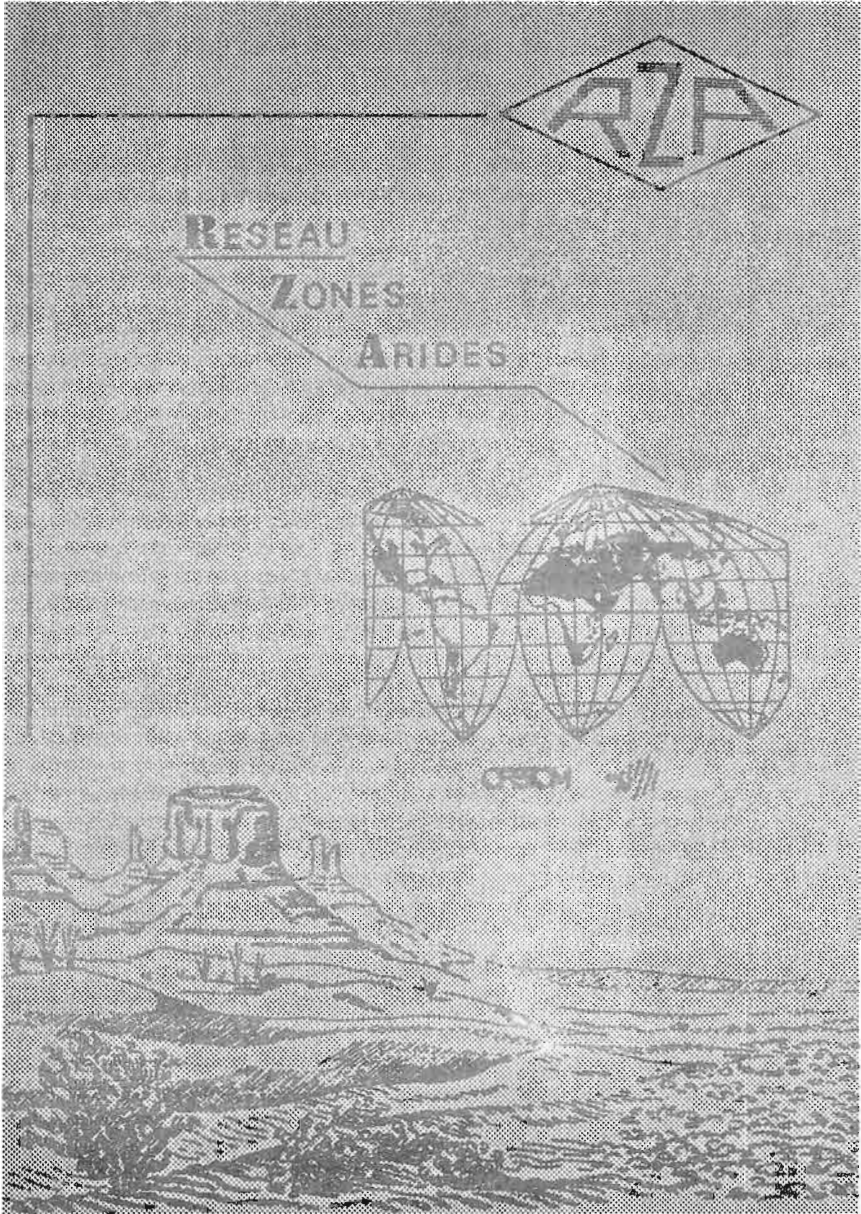
NAME
INSTITUTION
ADDRESS

- Yes, I should like to participate in the conference
 I should like to present a paper on the following topic:

 I suggest the following topics for discussion in the working groups:

 I should also like to be present at the symposium.

Deadline: 31 Mars 1994



LE RÉSEAU ZONES ARIDES

de l'ORSTOM et du CNRS

Le Réseau Zones Arides (RZA), créé en 1984 par l'ORSTOM et le CNRS, regroupe de façon informelle des chercheurs et des étudiants en formation doctorale de différents organismes et institutions, ainsi que des personnalités du cadre administratif ou du secteur privé, dont le champ d'action est lié plus spécialement à la problématique globale du biome aride dans le monde.

Le RZA compte actuellement 300 membres localisés dans une quarantaine de pays, en Europe, en Afrique, en Amérique latine, et plus récemment, en Asie et en Australie. Réseau de communication scientifique pluridisciplinaire, son champ de compétence est caractérisé jusqu'à présent par 23 disciplines et actions thématiques. Il compte en son sein des personnalités dont la compétence est internationale.

Le nouveau champ scientifique du RZA (préhistoire—archéologie—anthropologie culturelle) est susceptible d'intéresser les membres du réseau Méga-Tchad.

Le bulletin du RZA, dont le 27^e numéro est daté de septembre 1993, peut être obtenu à l'adresse suivante :

RZA
CNRS - CEFE
route de Mende
Boîte postale 5051
34033 MONTPELLIER CEDEX

Ci-contre, un champ de RZA arrosé par les mamelles de l'ORSTOM et la pluie du CNRS



COMPTE RENDU de SÉMINAIRE

“L’Homme et l’Eau”

Le précédent bulletin (93/1&2) a publié un aperçu de ce séminaire – qui s’est tenu à l’université de Francfort du 13 au 14 mai 1993 – ainsi qu’une liste de ses intervenants.

Dans ce numéro, nous publions les comptes rendus de :

- Conrad BRANN, *The papers on oral traditions*
- Peter BREUNIG, *Archaeology and history*
- Françoise DUMAS-CHAMPION, *Eau et pouvoir*
- Dymitr IBRISZIMOW, *Linguistic contributions*
- Charlotte VON GRAFFENRIED, *Rainmaking and political power*

ainsi qu’un essai de synthèse du séminaire par :

- Jean BOUTRAIS, *L’homme et l’eau dans le bassin du lac Tchad*

En vue de leur publication par l’ORSTOM dans sa collection “Colloques et séminaires”, les communications doivent être envoyées à :

Uwe SEIBERT
Universität Frankfurt am Main
Professur für Afrikanische Sprachwissenschaften
Kettenhofweg 135
60054 FRANKFURT am MAIN
ALLEMAGNE

Téléphone : 49 69 798 8264

Télécopie : 49 69 74 70 46

Linguistic contributions

by Dymitr IBRISZIMOW (UNIVERSITY OF FRANKFORT)

“Man and water” from a “pure” linguistic point of view, especially concerning the Chadic languages, seems to be a “difficult” topic. Regarding the lexicon the situation appeared rather clear:

1. throughout the family there seems to exist one group of cognate words for “water”;

2. the semantic fields concerning “water activities” are quite divergent for more general observations due to the fact that some Chadic peoples, one may say, almost do not have water and other peoples have “so much” water, that the words for different types of fishes remain often unidentified in the dictionaries (with a couple of pages devoted to these names).

This was probably the reason why some of our colleagues-linguists preferred to analyse oral traditions in ethnological aspect. Still, in the “linguistic” section we had four papers, which, in my opinion, together with the discussion following them, gave an exact picture of the present situation in our field.

The first session (Thursday, 13th May, 16.30-17.30) was a challenge for comparative Chadic in its African/Hamitosemitic setting. Neil SKINNER presented with great conviction a paper on the underlying form *DYI/*GYI with the basic meaning for ‘water’, beside, as he sees, the two other, well known *MA’ and *AM roots. The proof was conducted through a great amount of language groups from the Non-Khoisan African languages; the lexical comparisons were based on phonetic resemblances of forms with a bright and challenging semantic spectrum.

The second paper was that of Olga STOLBOVA, who dealt with the words for ‘water’, ‘rain’, ‘dew’, ‘river’, ‘boat’, and ‘fish’ in Chadic in comparison with Semitic and Ancient Egyptian. Here we had an example of comparisons based on (almost) exceptionless sound correspondences among modern Chadic languages, on the one hand and Akkadian or Ancient Egyptian, on the other (i.e. a difference of ca. 4000 years in time), a method which led to keeping separately seemingly cognate forms.

The second session (Friday, 14th May, 11.30-12.30) brought also two papers to our attention. Nikolai DOBRONRAVINE presented an interesting approach to the vocabulary of ‘water’ and ‘fishing’ in some Hausa dialects. This paper showed, beside important dialectological results, the potential when comparing individual

Hausa dialects with individual non-Chadic neighbouring dialects or languages, e.g. Songhay-Zarma. Victor PORKHOMOVSKY based his ethnolinguistic study on “Water (or was it rather ‘fish’ ?) in traditional cultures” approaching the problem from the point of view of a system: fish names from the point of view of a system in opposition to insect naming as a system, etc., and the possible historical and anthropological implications of the systems’ analyses. The evidence was taken from two Chadic languages described by our colleagues – specialists in exactness of identifying names of animals, plants, etc., - Daniel BARRETEAU (Mofu-Gudur) and Henry TOURNEUX (Mbara), as well as from South Arabian Soqotri and Créole de Guadeloupe.

As it was said at the beginning – the four papers reflect exactly the situation in Chadic linguistics and through their variety were a stimulus to the directions for further research:

1. careful dialectal studies of the individual Chadic languages and the mutual impacts on dialectal level between Chadic and non-Chadic (DOBRONRVINE). After clarifying the situation at the linguistic border(s),

2. comparing Chadic in groups and/or as a whole with the other groups or families “non-Khoisan” of Africa (SKINNER);

3. filling up the “gap” of 4000 years Hamitosemitic history through modern Chadic-Cushitic, Chadic-Coptic comparisons. Thus the cultural background of the units Chadic-Egyptian, Chadic-Cushitic, Chadic-Semitic, and Chadic-Berber would be settled (STOLBOVA).

4. These steps are a must for reconstructing within Chadic not only the language history, but at the same time the cultural history of the peoples. The language is like an archaeological site - only keeping apart the levels, the strata, the deepness of comparisons and reconstruction, i.e. Hamitosemitic, Chadic-Cushitic, Chadic-Egyptian, Chadic-“Nigritic”, etc., we may follow these peoples on their way to Lake Chad basin, their integration and mixing with the neighbouring peoples, the process of giving and taking, of learning and teaching the way of life they live today.

5. Language is a system. All the above comparisons should be carried out comparing subsystems of the system (as PORKHOMOVSKY’s paper showed) - and this systematically.



The papers on oral traditions

by Conrad BRANN (UNIVERSITY OF MAIDUGURI)

As I see the role of a rapporteur as that of a commentator, as much as a reporter, I shall give a summary of the content of the four papers, followed by some generalisations and conclusions.

Presentations:

– Eleonore ADWIRAH's paper "the role of water in some Chadic Tales" analyses the function of Water in some 100 Chadic, more especially in 41 Mokilko tales. These functions can be divided into social and natural, and asocial and supernatural. Social functions are based on fetching, obtaining, offering or accepting water, including both fellow humans and animal companions, where Water is not only a symbol, but the very substance of life. The asocial function of Water is shown by its unstable quality, which can cause a human to be isolated from his/her fellows, trick him, or even transform him through metamorphosis - representing the spiritual forces attributes by the Mokilko to this element. Though there may have been an Arabic origin to some of these tales, the matter was not further discussed. The tales and their interpretation are yet to be published.

– In his paper "Ngamdo, a community thirst for water", SALEH ABDU recounts the rain-making rites of the Kwami people, which were necessary socially and economically to sustain their society. The ritual is very well recounted in terms of a dramatic performance, with principal speakers, chorus, costumes and attendants. The spiritual, atavistic intent was to produce rain at the end of the ritual, at the time when it was urgently needed towards the end of the dry season. Yet it would seem from the discussion, that this pre-Islamic ritual is now subsiding before Islamic doubts of miracle-making, as well as in face of modernity. It is, therefore, likely to survive only as an occasional dramatic performance, shorn of its compelling ritualistic origin, closely attached to the powers of the traditional leaders of the community.

In her paper "Water in the Mandara mountains", Véronique de COLOMBEL painstakingly analyses the nature, role and functions of water in Ouldeme traditions, since it uniquely creates and sustains life in all its physical and

spiritual aspects. Furthermore, water symbolises the power of speech and communication, which is used for social dynamics and control. The power attributed to water as an element is greater than that of Fire, which it quenches. The paper cites and interprets a large number of *Ouldeme* proverbs and sayings, which are summarised in an analytical table at the end.

– In her paper “Water in the life of the Mafa”, Godula KOSACK analyses the locus and function of water in 150 Mafa tales, collected, transcribed and translated by her for publication. Water is seen as an ambivalent element: On the one hand as a symbol of fertility and procreation, a locus of social meeting leading to matrimony, and as a source of spiritual power in the hands of the “Water spirits”. On the contrary, Water can be destructive of life, property and land, when seasonal floods are unchecked - not uncommon in the part of Cameroon, with its superabundance of natural water power. By learning to build dams, the Mafa community has been able to transform its subjective experience of the unstable element into objective, technical control, thus combining tradition and modernity.

Inferences and comments:

We could now attempt to generalise on the local, regional and universal symbolic values of water, as contained in these tales, and analyses by the speakers. The rich local traditions of the *Mokilko*, *Kwami*, *Ouldeme* and *Mafa* show how each ethnolinguistic group preserves its lore, some of which still represents power and magic. Tales of the occurrence and sources of water help the anthropologist and the historian to trace the origins of these peoples, in the absence of written records. Spiritual forces of social control are contained in Water management, which until now was entirely in the hands of traditional rulers, but is now becoming communal property.

But apart from these idio-ethnic sources and values, we might ask which of them belong to wider groups and regions: whether, for instance, certain elements of tales, beliefs and practices are shared with neighbours of the same ilk, or have come from far, relating them to a pre-migratory existence. Which themes and motifs, for instance, in these tales are related to the Arabo-Berber heritage, so richly recorded by Frobenius in *Atlantis*? In his introductory paper, Herrmann JUNGRAITHMAYR mentioned the possible connection between ancient Egyptian and Sahelian lore and traditions – an area deserving of further investigation, in order to bring Egyptology closer to African Studies.

On the other hand, there are many universal values, motifs and practices related in the tales reported on here. We could, therefore, ask ourselves as to which of these are well-nigh universal, or common to peoples in similar ecological settings.

Another area of study could be on the syncretism of so many African peoples, in their position between ethnic traditions, the two major exogenous (Christianity and Islam) and modern technology – always concerning the interpretation of water, in all its vital aspects.

As so much work has been done in this area including all the papers on oral traditions concerning Water, presented at this symposium - textual publications of these tales, with a linguistic and anthropological apparatus would seem desirable. And in order to compare the many motifs and themes of African tales generally, a computerised analytical lexicon of these would be an inestimable tool for further study, analysis, comparison and understanding.



Archaeology and history

by Peter BREUNIG (SFB 268)

Apart from the programme, the paper of John LAVERS on "The Komadugu in the history of the Borno Region" was replaced by a report of E. A. OLOFIN on "The failure of Alau reservoir to fill".

The announced paper of Mark MILBURN on "Stone monuments: a possible means of research of water history" was cancelled.

The first paper was by François PARIS on "Un village riverain de l'Ighazer wan Agadez au Néolithique final : Chin Tafidet (Sahara méridional, Niger)". The paper was a very interesting report on archaeological excavations at a site in the neighbourhood of a late to middle holocene river, situated in Niger, west of the Air mountains on the southern fringe of the Sahara.

The site is named Chin Tafidet and it is situated some way out of the Méga-Tchad, but nevertheless there is a strong evidence for an environment dominated by water during the settlement period.

The stratigraphy of the site is composed by fluvial and eolian deposits. The radiocarbon dates for the settlement cluster in the 4th millennium before present, thus belonging to a final stage of the neolithic period. There are several graves and complete skeletons of sacrificed, domesticated, small-sized cattle as well as pottery.

The economy of this late neolithic community was based on hunting, fishing and animal domestication. Plant cultivation – this is a general problem in saharan prehistory – is not proved, because there is a nearly complete lack of plant remains. The settlement pattern shows that there is a central habitation area with a cemetery at the edge of the site.

With regard to the early cattle sites the Frankfurt Sonderforschungsbereich has excavated in the interior part of the Nigerian Chad Basin, I found it very informative to have another proof of the beginning of the animal domestication in the southern Sahara somewhere in the 4th millennium before present. We can congratulate François PARIS to his important discoveries.

The next paper was presented by MUSA HAMBOLU (National Commission for Museums and Monuments in Maiduguri) on "An ethno-archaeological survey of water related activities on man along the Komadugu Yobe Valley".

HAMBOLU carries out research on the prehistoric settlement history of the

Komadugu Yobe Valley. The Komadugu Yobe partly forms the border between Niger and Nigeria. The study area was accessible for human occupation after the retreat of the early holocene Mega-Chad. According to our present knowledge this took place somewhere after 6000 years ago. HAMBOLU did report on a special aspect of his research. As he demonstrated, the river today plays an important role in that zone of harsh environmental conditions.

Being a favoured area, different groups of people came to the Yobe valley for different purposes like hunting, farming and herding. This has produced a complex pattern of inter-ethnic and inter-occupational relationship. To enable a better understanding of that pattern, HAMBOLU did start his activities with an ethno-archaeological survey. A small settlement in the north of Geidam was chosen as a case study.

Fishing seems to play the most important role in the present economy, especially in the dry-season when the water-level is reduced. Nineteen species of fish were caught. HAMBOLU introduced them with the names in Kanuri and Hausa languages and he also described the fishing methods, the equipments as well as some social implications connected with that economy. With regard to the missing methods of preserving fish and storing it over a long period the value of fish is limited when compared with cattle, goat and sheep.

As the dry-season dwarf-sorghum (the so-called *masakwa*) does not grow on the sand of the Yobe valley farming is not an all year-round activity. But the river affords receding flood farming for growing rice and vegetables.

In a final part of this report, HAMBOLU spoke about the archaeological record documented so far. It promises substantial results about the prehistory of that region.

The final paper was given by Emmanuel Ajayi OLOFIN (University of Kano). He did report on "The failure of Alau reservoir to fill".

The Alau dam is close to Maiduguri (Borno's capital) and it was constructed to supply water for Maiduguri and to irrigate a basin north of the town for the production of rice. Mr. Olofin convincingly demonstrated that now, years after the dam's construction these high hopes were not fulfilled at all. There is not more water available for the Maiduguri metropolis and the Jere Bowl, where rice cultivation was planned, but less. The reservoir basin is not adequately confined. It loses water to the unconsolidated sand at its floor and to the Bama ridge. Cynically expressed excessive evaporation seems to be the only result of the expensive project.

Rainmaking and political power

by Charlotte VON GRAFFENRIED

VINCENT talked about “yam”, a Mofu word for water. The same expression stands for rain and wells. Wells are active, they give life, they are also ambivalent; water can also emerge abundantly, so people have to take care. Water is very essential, it is life, it belongs to everybody. Every chief is responsible for a certain well, he is called “master of water” and “the master of the rain”. When the water is scarce and the rain does not come, the master of the rain is supposed to carry out the ceremony with special round stones. Of course, he does not undertake the ceremony when he is not sure that it will rain. A draught is thought to depend on the people, because they did not respect certain rules. Sacrifices have to be carried out. BARRETEAU cites the Mofu Gudur, where things are very similar. DAVID said that “incompetent” rain makers are replaced. BOUTRAIS stated these notions are historical evolutions.

Then followed the paper of VAN BEEK, who described ceremonies carried out by the rainmaker in Kapsiki country. He stated that the term “rain making” is not apt. The Kapsiki use “buying rain” as the main notion and he stressed that the person is important. There is a Modoge myth explaining the importance of the rainmakers. Control of rain is a thing to be desired, an idiom also of the old, VAN BEEK wrote: power over rain, just power over people may be legitimate.

The third contribution came from DAVID and STERNER; chiefly power is frequently associated with the ability to make or to withhold rain, they stated. The spoke of the Sukur being divided in 21 clans. The Sukur chief, called “xidi” has no control over rain, he relies on a rain maker from the neighbouring Wula. Again there is a myth explaining this fact. Sukur political power depends or depended on the export of iron from their region to the Kanuri people.

Wade argued that the Fali have rainmakers but not rain chiefs. Rainmaking among this group is not associated with political power, which is very limited in these small chiefdoms. Rainmakers among the Fali can be men and women, royal and non-royal and members of either caste. It is finally suggested that rainmaking power may be seen as an aspect of the “power of creativity” and that chief smiths, chiefs and rainmakers are, at a symbolic level, the great transformers who regenerate the Fali universe.

Eau et pouvoir

par Françoise DUMAS-CHAMPION

Dans sa communication consacrée à “l'eau et au pouvoir en pays tupuri”, TCHAGO BOUIMON a exposé le rôle de “faiseur de pluie” du Wan Kulu ou Wan Dore chef propitiatoire destiné à la venue des pluies. A la différence du go de Léré qui règne sur le pays Mundang voisin et contrairement aux princes mofu, le chef de Doré ne semble pas posséder de pierres de pluie, comme nous l'a confirmé TCHAGO BOUIMON à qui la question a été posée.

Des faiseurs de pluies sont apparus depuis deux à trois générations en pays tupuri, cherchant à remettre en cause l'autorité même du chef Doré. En effet, la possibilité de faire tomber la pluie est en pays tupuri comme dans les chefferies des Mofu-Diamaré (cf. la communication de J. F. VINCENT) l'expression même du pouvoir politico-religieux. D'autre part, l'orateur a fait une présentation des génies aquatiques et a insisté sur la relation existant entre les jumeaux et la pluie – conceptions qui sont également présentes en pays masa voisin.

Françoise DUMAS-CHAMPION a parlé d'une activité piscicole en voie de disparition : “la pêche rituelle des mares en pays masa”. Les modifications écologiques de la région dues à la création d'une digue dans les années 1952-1954 sur chaque rive du Logone, ont entraîné l'assèchement d'un grand nombre de ces mares. Néanmoins, les Masa continuent la pêche des marigots qui n'ont pas été complètement asséchés, même si le poisson y est devenu rare. L'oratrice s'est interrogée sur les raisons de la persistance de cette pratique piscicole. Elle a montré que cette pêche est appréhendée comme une sorte de récolte qui s'inscrit dans le renouveau de la nature. De son résultat dépend la pluie et le poisson à venir. Une pêche fructueuse étant un signe favorable pour la prochaine récolte, elle a précisé comment les rituels avaient été adoptés après la raréfaction du poisson.

Décrivant le rôle du “père de la mare”, elle a expliqué qu'il jouit de prérogatives qui dépassent sa fonction spécifique de chef de pêche et qui s'apparentent à celles des chefs de terre. Par son pouvoir de brûler la brousse environnante et par son action sacrificielle, il résulte qu'il tient aussi un rôle de maître de pluie – fonction d'ailleurs inexistante en pays masa.

Quelques diapositives ont illustré sa communication. Des questions ponctuelles ont été posées, notamment une sur le choix de chiens comme victimes sacrificielles abandonnées au bord de l'eau. DUMAS-CHAMPION a répondu que le chien était pour les Masa l'animal le plus proche de l'homme, et qu'à ce titre il n'était jamais mis à mort – comme chez certains montagnards du nord-Cameroun – ce qui serait considéré comme un homicide.

L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad

Essai de synthèse

par Jean BOUTRAIS (ORSTOM)

Pour les populations du bassin du lac Tchad, inscrites dans une gamme de climats arides, sahélien et soudanien, les rapports avec l'eau représentent un problème de vie quotidienne et de développement à long terme. L'assèchement climatique des décennies récentes peut être abordé de manière scientifique par des mesures et des études de processus naturels. Concrètement, il est appréhendé et vécu, surtout par les femmes, au travers de difficultés de plus en plus grandes pour se ravitailler en eau.

*

Afin de se prémunir contre le caractère aléatoire de cette ressource naturelle, les paysanneries ont eu recours à diverses stratégies traditionnelles :

1) des techniques anciennes de recherche et de captage de l'eau. Le creusement d'un point d'eau est souvent une initiative importante qui renvoie à des pouvoirs locaux ou à une stratification sociale (rôle du forgeron-puisatier dans certaines sociétés sahéliennes). Les points d'eau sont rarement des sources qui relèvent uniquement de l'ordre de la nature mais des constructions humaines (puits en entonnoir des monts Mandara, petits drains-collecteurs). Ces constructions sont le résultat de travaux qui manifestent une cohésion sociale pour faire face à une contrainte.

Cependant, l'efficacité des techniques traditionnelles de maîtrise de l'eau reste limitée. Elles se traduisent par des aménagements ponctuels de points de ravitaillement et non par un remodelage complet des conditions de formation des nappes. Alors que les paysanneries montagnardes ont investi pour artificialiser le support topographique et même pédologique de la production agricole, elles n'ont pas accompli le même effort pour régulariser et améliorer leurs ressources en eau. Les paysanneries denses, même les montagnards, pourtant si attentifs aux possibilités d'humanisation de milieux difficiles, sont restées fragiles quant à leur ravitaillement en eau.

2) les techniques traditionnelles d'obtention de l'eau sont souvent complé-

tées par une gestion symbolique et/ou politique des phénomènes liés à l'eau. Le recours au domaine religieux exprime un besoin de sécurisation, voire de domestication de phénomènes climatiques apparemment imprévisibles et incontrôlables.

L'institution du maître de la pluie est assez largement répandue dans les sociétés non-musulmanes mais avec des statuts et des attributs variés, du simple professionnel d'un rite religieux sans grand prestige, jusqu'au chef-prince qui cumule un pouvoir politique sur les personnes avec un pouvoir religieux sur la pluie et l'eau qui sourd dans les puits. La gradation des pouvoirs religieux liés aux sacrifices pour la pluie est peut-être parallèle à la diminution pluviométrique générale du sud au nord et à des nuances entre l'ouest et l'est, mais il convient de se garder d'un déterminisme trop simple dans ce domaine. Il reste à dresser une géographie religieuse des pratiques et des statuts des acteurs qui gèrent symboliquement les pluies.

*

Dans son introduction au colloque, le P^r Herrmann JUNGRAITHMAYR a esquissé une comparaison entre les populations tchadiques et celles de l'Égypte ancienne, pour souligner quelques affinités linguistiques. Le parallèle peut être repris pour montrer, au contraire, les différences de systèmes de production, d'organisation de l'espace et de systèmes politiques entre la vallée du Nil et le bassin du lac Tchad, en rapport avec l'eau. Ces deux grandes unités de basses terres dans le continent africain juxtaposent deux gestions différentes de l'eau.

Les densités de population les plus fortes se concentrent sur les reliefs montagneux qui encadrent le bassin tchadien, alors qu'en Égypte, elles se calent sur la vallée et les plaines alluviales. Pourtant, les conditions naturelles ne sont pas tellement différentes. Dans le bassin du lac Tchad, il existe également des plaines à sols argileux fertiles, soumises à une inondation saisonnière. Mais l'agriculture traditionnelle est essentiellement pluviale et non irriguée. Les fortes concentrations de population ne disposent que de maigres ressources en eaux souterraines. En plaines alluviales, bien pourvues en eaux superficielles et en nappes phréatiques, les populations cherchent davantage à se protéger des excès d'eau qu'à en tirer parti pour l'agriculture.

La mise en valeur agricole des plaines inondables suppose la maîtrise de techniques adaptées mais surtout l'encadrement de paysanneries nombreuses par des pouvoirs forts et centralisés. Un pouvoir de ce type organise des travaux

collectifs de grande ampleur (digues, canaux) pour contrôler les crues et rendre possible une agriculture intensive. En même temps, ce pouvoir est entretenu par des prélèvements sur une paysannerie prospère. C'est une société "hydraulique".

Dans le bassin tchadien, l'empire du Kanem-Bornou s'est ancré, durant plus d'un millénaire, sur les plaines voisines du lac Tchad. Mais ce pouvoir centralisé développait une logique de contrôle du commerce trans-saharien, davantage qu'une dynamique d'aménagement agricole. Il ne subsiste pas de témoignages de grands travaux hydro-agricoles au Bornou. Les sociétés paysannes du bassin tchadien ne sont pas des sociétés hydrauliques. C'est ce qui les différencie fondamentalement de la vallée du Nil.

*

Le domaine de l'eau a donné lieu à beaucoup de projets d'intervention et, pourtant, c'est l'un des plus difficiles, dans une perspective de développement, tant au niveau des conceptions que des réalisations. Il est entendu que le développement n'est plus concevable sans la participation des populations concernées, si possible à l'échelon local. En fait, une fois le principe posé, le problème n'est pas résolu pour autant. Le développement doit également prendre en compte les dimensions de l'environnement. Or, les partenaires locaux des acteurs de développement s'insèrent dans des situations sociales et politiques parcourues de tensions. Sur place, l'eau devient un enjeu d'influence et de pouvoir, aux dépens de préoccupations d'environnement.

L'accès facile à l'eau est un critère privilégié de modernité, surtout en milieu urbain. En même temps, les citoyens aspirent à disposer gratuitement de cette ressource "naturelle". La contradiction aboutit partout à une impasse, si bien qu'en ville, l'eau intervient comme facteur de différenciation sociale et spatiale. Mais les responsables citoyens ne pensent toujours l'eau qu'en termes de techniques modernes.

En milieu rural, l'accès à l'eau ne génère pas des clivages sociaux aussi forts, sauf lorsque des points d'eau font l'objet d'appropriations. Les droits sur les sources peuvent alors refléter des statuts hiérarchisés et toute intervention technique externe entraîne des perturbations sociales.

Fréquemment, les puits ruraux ne sont pas soumis à des appropriations privées mais relèvent de petites communautés. Même dans ce cas, une interven-

tion technique n'est pas neutre. Elle renforce les prestiges locaux de partenaires. Les demandes d'équipements en puits et forages ne répondent pas seulement à des besoins réels mais également à des stratégies de pouvoirs.

Des petites opérations (creusement de puits ruraux) aux grands travaux de génie civil (réservoir pour desservir la ville de Maiduguri), les interventions liées à l'eau se concentrent sur des questions techniques, sans les replacer dans des milieux naturels globaux ni les sociétés qui y vivent. Les conséquences des travaux en hydraulique sont souvent inattendues et ne correspondent qu'en partie ou pas du tout aux objectifs recherchés. Le bilan est souvent négatif. D'un autre côté, la crainte de ré-interprétations locales en termes de pouvoir ou de remises en cause d'un ordre social doit-elle interdire toute intervention visant à faciliter l'accès des populations à l'eau ? Non, certes, mais il n'existe pas de recette toute faite, comme prête à l'avance.

SUMMARY

The relations between man and water are now a real problem, one of the daily life for the people of Lake Chad Basin.

There are traditional techniques to get water. Most of the water points are not natural ones but include some actions of man: digging and building of wells and drains. But the traditional societies don't really control their disponibilities in water. So, religious practices are very important. The "priests of the rain" are in symbolic relations with the rains or the dryness. In the more achieved way, there is a connection between religious and political powers.

But these powers cover small communities and don't make large spaces suitable for irrigated farming. Traditional centralized powers, for example the Bornu Empire, were not concerned by creating hydraulic substructures for irrigated and intensived agriculture. They were more concerned by the control of trade routes. Chad Lake plains were not densely inhabited by farmers, as was the Nile Valley. The traditional societies of Chad Lake Basin were not "hydraulic" ones, as those of Ancient Egypt.

Problems of development in relation with water are difficult to solve. Even in cities, modern supply of water don't benefit to all groups of populations and are faced to technical difficulties (example of Maiduguri). In rural areas, modern wells may modify the social equilibrium and be used to reinforce the prestige of local chiefs. Large scale schemes are even more difficult to manage without social disturbances and damages to the environment.

COMPTES RENDUS
de colloques, séminaires, expositions

**L'ART ANCIEN DES BASSES VALLEES DU NIGER
(NIGERIA)**

Paris, musée des arts d'Afrique et d'Océanie
(du 12 octobre 1993 au 31 janvier 1994)

Compte rendu de Sylvie AMBLARD
(CNRS)

[Ce compte rendu ne concerne que le nord-Nigeria, aire culturelle la plus proche de Méga-Tchad]

Le fleuve Niger, troisième fleuve d'Afrique par sa longueur, a subi d'importantes modifications au cours de son histoire, changements liés à sa position même entre désert et zone tropicale. Source de vie depuis des millénaires, il a joué un rôle capital pour les populations qui vécurent dans son bassin, aujourd'hui considérablement réduit par rapport à ce qu'il fut dans le passé. En témoignent les vestiges d'un très riche et ancien patrimoine culturel.

C'est ce patrimoine, localement menacé aujourd'hui par un pillage bien organisé, que l'exposition "Vallées du Niger", a voulu faire connaître. Elle a été organisée à Paris, au musée des arts d'Afrique et d'Océanie, par J. DEVISSE, J. POLET et S. SIDIBÉ avec le concours des institutions des six pays africains concernés. Une version itinérante allégée est prévue de mars à mai 1994 à Leyde (Pays-Bas), puis à Philadelphie (U.S.A.), à Bamako (Mali) en octobre-décembre 1994, à Ouagadougou (Burkina-Faso) en janvier-mars 1995, à Lagos (Nigeria) en avril-juin 1995, à Niamey (Niger) en juillet-septembre 1995, à Nouakchott (Mauritanie) en octobre-décembre 1995 et à Conakry (Guinée) en janvier-mars 1996.

La très grande majorité des objets qui composent l'exposition provient de fouilles et n'a jamais été montrée au public. Ces objets se rapportent essentiel-

lement à une période comprise entre le 1^{er} millénaire av. J.-C. et le xviii^e siècle ap. J.-C. L'exposition, présentée en sections géographiques et thématiques, suit le fil du fleuve.

Le Nigeria est illustré par cinquante pièces dont les plus anciennes (datées entre 900 av. J.-C. et 1000 ap. J.-C.), les sculptures en terre cuite dites "Nok", ont été découvertes dans plus de vingt sites du Nigeria central – en grande majorité dans les mines d'étain du plateau de Bauchi. Des fragments de pieds indiquent la présence de statues anthropomorphes atteignant parfois près de 1,50 m de haut. Les têtes se caractérisent par un style particulier de représentation des yeux et des sourcils, généralement arqués et hauts placés sur le front ; la bouche, souvent ouverte, et les oreilles sont parfois perforées, la coiffure soignée, voire sophistiquée, la chevelure toujours présente. Les corps, connus essentiellement par de petites statuètes – les seules qui nous soient parvenues peu fragmentées –, sont parés ; un fragment de figurine agenouillée sur un pot retourné porte un cache-sexe et des rangs de perles. Le serpent est l'animal le plus présent dans l'art Nok : en témoignent des objets montrant des serpents enroulés autour d'une colonne, sur eux-mêmes ou entremêlés et un fragment de torsos de deux personnages avec serpent. Le serpent représenté seul possède des traits humains.

À l'intérieur de la région "Nok", le style de Jemaa est bien illustré dans l'exposition par une tête de personnage barbu aux sourcils marqués et incisés, au nez à arête absente et narines très dilatées ; les yeux des oeuvres de Jemaa, obtenus par enlèvement de matière, suggèrent une sculpture sur bois contemporaine dans cette région. À l'ouest du plateau de Bauchi, le site de Yelwa (1^{er} millénaire ap. J.-C.) a livré des sculptures dont le style peut être rattaché à celui de Nok. Une tête en terre cuite du début du 1^{er} millénaire ap. J.-C. découverte à Katsina Ala, seul site au sud de la Bénoué possédant des oeuvres de style Nok, pose le problème de la dénomination d'une seule "culture" couvrant une région aussi vaste et ayant duré deux millénaires sans pour autant connaître d'évolution.

Le célèbre art d'Ile-Ifé (xi^e – xv^e siècle ap. J.-C.), connu généralement pour la douceur et la sérénité qui en émanent, est représenté par des têtes d'Oni en laiton, des têtes en terre cuite au visage parfois couvert de chéloïdes ou scarifié, une tête en pierre aux yeux en amande – caractéristiques des visages d'Ifé – et le magnifique "homme assis de Tada" en cuivre pur. L'art de la terre cuite d'Ile-Ifé est plus réaliste que celui de Nok, les décorations plus importantes. Des têtes baillonnées, en terre cuite et en laiton, et une femme suppliciée en terre cuite témoignent également des aspects violents de cette société.

Les bronzes d'Igbo-Ukwu (ix^e – x^e siècle ap. J.-C.) révèlent la maîtrise parfaite de la technique de la fonte à la cire perdue par la présence de décors complexes sur des récipients aux formes inspirées de formes banales. Les éléments décoratifs destinés à être fixés à l'une des extrémités du "bâton de commandement" associent le serpent et l'oeuf, thème iconographique présent en divers points des vallées du fleuve sans que l'on puisse encore faire un lien entre eux. Un manche de chasse-mouches décoré d'un cavalier atteste la présence du cheval dans cette région au ix^e siècle ap. J.-C.

De Benin City, des objets en métal base cuivre témoignent d'un art de cour : plaques ornées de silures, tête de cheval ou de python du xviii^e siècle ap. J.-C., double-gong décoré des symboles du pouvoir (silure, double noeud, tête de python) et cloche décorée du xv^e – xix^e siècle ap. J.-C., statuette de bélier du xviii^e siècle ap. J.-C. et cavalier armé en laiton, dont la coiffure évoque celle des soldats des empires du nord, montant un cheval richement caparaçonné. Aux côtés de cet art de cour, assez figé, existe un art populaire beaucoup plus imaginatif et créatif illustré par une tête Janus, rattachée au style des "oeuvres du bas-Niger".

Un ouvrage superbement illustré (éd. Réunion des musées nationaux), qui porte le nom même de l'exposition "Vallées du Niger", accompagne cette dernière. Largement pluridisciplinaire, il renferme les contributions de nombreux auteurs africains, européens et américains, qui présentent un bilan actuel de la recherche dans ces régions.



**DIXIÈMES JOURNÉES AFRICANISTES
de l'université de Zürich**

(Zürich, 23 – 25 Septembre 1993)

Au cours de ces trois journées, plusieurs communications ont été présentées, qui intéressent la zone Méga-Tchad :

- ATINDOGBE Gratièn Gualbert (Bayreuth et Yaoundé) : Langues africaines et développement économique : le cas du Cameroun.
- BLAŽEK Václav (Přibram) : Toward the position of Mokilko within Chadic (lexicostatistic analysis of basic lexicon).
- GAJDOS Martina (Vienne, Autriche) : Etymologisches Wörterbuch der Fulsprache (dictionnaire étymologique de la langue peule).
- GOTTSCHLIGG Peter (Vienne, Autriche) : Sprachwandel im Ful-Dialekt von Adamawa (changement linguistique dans le dialecte peul de l'Adamaoua).
- HERMS Irmtraud (Leipzig) : Personennamen bei den Hausa (noms de personnes en haoussa).
- IBRIZIMOW Dymitr (Frankfurt) : Sprache und (Kunst) Handwerk -am Beispiel Bole und Karekare in Nordost Nigeria (langue et métier (artisanat) – l'exemple des Bole et Karekare de la Nigeria du nord-est).
- JUNGRAITHMAYR Herrmann (Frankfurt) : Minoritäten-Sprachforschung in Afrika (recherche en linguistique sur les minorités en Afrique).
- LAFARGUE Fernand : Aspects des religions traditionnelles africaines.
- UNTERBERGER Gerald : Mythologie Westafrikas.
- ZIMA Petr (Prague) : The interplay of external and internal factors in african dialectology : Hausa and Songhay.

D. I.

XVIII^e JOURNÉE D'ÉTUDES TCHADIQUES

(Paris, 13 septembre 1993)

La réunion annuelle du Groupe d'Études Tchadiques (GET) s'est tenue au LACITO-CNRS, sur le thème "Pluralité en tchadique". Les communications suivantes ont été présentées :

- AGHALI Fatima : Les créations lexicales en haoussa – typologie et morphologie.
- DE COLOMBEL Véronique : Pluralité en dix langues tchadiques des monts du Mandara.
- GOUFFÉ Claude : Quelques règles morphophonologiques de la formation des pluriels nominaux en haoussa.
- IBRIZIMOW Dymitr : Karekare nominal plurality.
- JUNGRAITHMAYR Herrmann : La pluralité en tchadique. Remarques introductives.
- TOURNEUX Henry : Le pluriel nominal dans le kotoko de Zina.
- VYCICHL Werner : Les pluriels chamito-sémitiques des langues tchadiques.

D. I.

Réseau Diffusion Lexicale en Zone Sahélo-Saharienne

IIe Table ronde internationale

(Prague, 24-26 août 1993)

Cette table ronde a été organisée au Centre d'études théoriques de l'université Charles, à Prague, conjointement par le Groupe de recherches sur les interactions linguistiques et langagières et le Groupe de recherche Langue, Espace et Temps.

Communications concernant le bassin du lac Tchad :

- JUNGRAITHMAYR HERTMANN: Non-Hamitic Features in Chadic Lexicology.
- ROTILAND FRANZ: Search for Lexical Relations between Songhay and Nilotic.
- NICOLAI Robert : Remarques concernant l'utilisation du lexique pour l'étude des relations entre langues.
- CARON Bernard : Quelle est la place du hawsa de l'Ader dans le système dialectal du hawsa ?
- ZIMA Petr, FIALA Jiri, MOURAL J., HOSKOVEC Tomáš, SMETÁNKOVÁ Irena : Présentation du projet Langue, Espace et Temps.

D. I.

Synchronic and Diachronic Sociolinguistics Methods and Interpretations

(Bayreuth, 9-10 décembre 1993)

Une communication concernait le bassin du lac Tchad :

- OWENS Jonathan: Dialect Contact and Dialect Deformation: Arabic in Maiduguri (Nigeria).

D. I.

RELIGIONS ET TERRITOIRES

Table ronde organisée à Clermont-Ferrand
les 19 et 20 novembre 1993
par D. DORY, R. VERDIER et J.-F. VINCENT

En une journée et demi, 26 communications ont été présentées – trop brièvement – qui couvraient un large spectre de sociétés, tant dans l'espace que dans le temps. Très multidisciplinaire, cette table ronde a rassemblé des chercheurs et enseignants d'histoire, de géographie, de sociologie, d'archéologie, de droit, les anthropologues africanistes étant toutefois les plus nombreux.

Trois communications concernaient le bassin du lac Tchad :

- MAGNANT Jean-Pierre : Expérience du territoire et expérience religieuse chez les populations du centre et du sud du Tchad.
- TUBIANA Marie-José : Histoire d'un dambari, maître des sauterelles (populations de l'est du Tchad).
- VINCENT Jeanne-Françoise : Le parcours des frontières – Réaffirmation religieuse et politique du territoire dans les principautés mofu du Cameroun.

C. B.

COLLOQUE
ANTHROPOLOGIE ALIMENTAIRE
ET DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE INTERTROPICALE
DU BIOLOGIQUE AU SOCIAL

(Yaoundé, 27 Avril - 1er mai 1993)

Compte rendu d'Alain FROMENT
(ORSTOM)

Pour célébrer une décennie de travaux (1983-1992) et clôturer avec éclat la fin du programme conjoint ORSTOM-CNRS-ministère de la Recherche scientifique du Cameroun, appelé "anthropologie alimentaire des populations camerounaises", qui fut en son temps le plus gros projet de l'Institut des Sciences humaines du Cameroun, aujourd'hui dissous, s'est tenu au Palais des congrès de Yaoundé un important colloque organisé par Ch.BINAM BIKOI, pour le ministère de la Recherche, et Alain FROMENT pour l'ORSTOM.

L'objectif premier était de présenter les très abondants résultats recueillis dans le cadre de cette opération, menée en collaboration avec DE GARINE, du CNRS, et LOUNG, de l'ISH, dont la première phase a été consacrée aux problèmes alimentaires des populations vivant en milieu contraignant (forêt équatoriale, zones montagneuses, plaine sahélienne). A partir de 1987, une extension a été faite aux grandes zones de cultures de rente (cacao, café, coton).

Le but était plus simplement de répondre aux questions suivantes dans des sociétés représentatives des divers écosystèmes du Cameroun : qui mange quoi, en quelle quantité, quand, où, comment, pourquoi, avec quelles conséquences physiologiques et sociales ? Quels sont les savoirs et les stratégies villageoises ? Il s'est agi, sur le plan de la recherche fondamentale et dans une perspective globale, d'étudier les systèmes alimentaires d'un point de vue pluridisciplinaire et de fournir des matériaux destinés à une application pratique visant à améliorer, si nécessaire, la nutrition et l'alimentation des populations concernées.

Y ont participé des chercheurs et techniciens camerounais, français mais aussi hollandais, belges et américains, illustrant une collaboration nord/sud réelle, dans le cadre de laquelle les disciplines suivantes étaient représentées : agronomie, anthropobiologie, anthropologie sociale et culturelle, botanique, écologie, épidémiologie, géographie humaine, linguistique, nutrition, physiologie, sociologie.

La problématique utilisée, caractérisée par l'étude simultanée et intégrée des aspects culturels et biologiques du fait alimentaire, était extensible à d'autres situations ; aussi ce colloque à vocation internationale, soulignée par la présence de scientifiques réputés venus de France, de Belgique, d'Italie, d'Autriche et des USA, a-t-il compté la participation active de chercheurs et de responsables des programmes nutritionnels de plusieurs pays africains (Congo, Tchad, Gabon, Burkina-Faso, Mali et Sénégal), responsables, pour la plupart, des points focaux nationaux du réseau GERM (Groupe d'Études et de Recherche sur la Malnutrition). Le directeur du programme MAB (Man and the Biosphere) de l'UNESCO était présent et a clôturé les travaux. L'ORSTOM était représenté par le chef du département SUD.

Le colloque a compté près de 200 inscrits dont plus d'une centaine étaient présents en permanence. Le niveau scientifique des communications était élevé ; il faut noter la participation de nombreux étudiants en anthropologie de l'université de Yaoundé.

Ouverts sous la présidence des ministres de la Recherche scientifique et de l'Environnement, les débats ont successivement été consacrés à la méthodologie de l'interdisciplinarité et au concept d'anthropologie alimentaire (avec une conférence introductive du Pr CRESTA, chaire d'écologie de la nutrition, université La Sapienza de Rome), aux ressources du milieu (forêt, savane), aux aspects culturels et biologiques (consommation, comportements alimentaires, balance énergétique, épidémiologie), et aux applications au développement. La conférence finale, "Acculturation et changements alimentaires", a été faite par le Pr Fatimah JACKSON, de l'université du Maryland. Deux soirées au Centre culturel français ont été réservées à la projection des quatre films tournés dans le cadre du programme. Une grande exposition de cinquante panneaux très illustrés, dans le hall du Palais des Congrès, complétait les sessions de travail. Les deux derniers jours ont été consacrés à une excursion sur les sites d'enquête du programme en zone forestière, sur le thème : comment un programme de recherche scientifique est-il perçu par la population, et quelles en sont les retombées ?

Les responsables camerounais, avec le soutien de la Banque Mondiale, avaient particulièrement soigné l'accueil et le déroulement de cette manifestation, dont les échos ont été fortement répercutés par les médias, et qui restera dans les mémoires comme un des plus importants colloques scientifiques tenus dans le cadre de la recherche nationale ! Le financement a aussi été pris en charge par l'UNESCO, l'ORSTOM, le CNRS, le ministère de la Coopération et celui de la Recherche et de l'Espace. Les actes en seront publiés par les soins de l'ORSTOM.

Notes on some Niger pendants, by Mark Milburn



Fig. 1
The Agadez necklace
(after P. GOULETQUER)

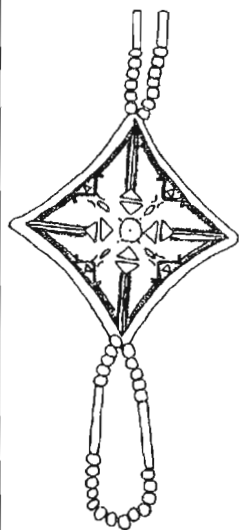


Fig. 2
Part of necklace :
the metal pendant
is 7,2 cm high

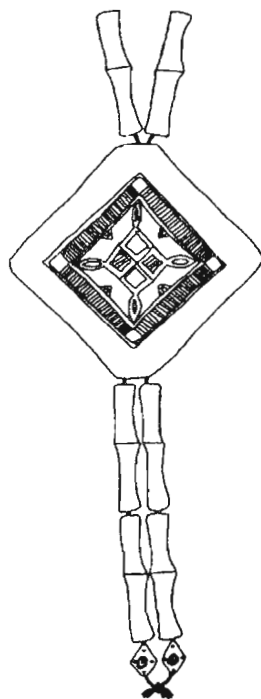


Fig. 3
Part of second necklace :
the pendant is 5 cm high

ARTICLES

NOTES ON SOME NIGER PENDANTS

by Mark MILBURN

In an interesting text by P. GOULETQUER (1992), we are shown illustrations of some necklaces whose symbolism seems widely varied as well as quite enthralling.

From the caption to P. GOULETQUER's fig. 2 (see my fig. 1), we learn that the necklace, its squarish lozenge-shaped pendant and the small short "tails" (of beads) below symbolize various aspects of the town of Agadez. Such culture applies also to In Gall and finally to Tegidda-n-Tessemt, since In Gall is descended from Tegidda.

The investigation was made mostly during 1975-76 and on this account it may be possible to conclude that the necklace was a model in vogue at that time. The same may be true of four further necklaces studied by G. CALAME-GRIAULE, including one of gold, even though details of the decoration of two of them are not very clear in the illustration (P. GOULETQUER, 1992, fig. 3).

A second signification is given: the squarish pendant represents the male sex and anything three-fold indicates femininity; the seven triangles, each formed of three cylindrical metal beads and visible in the figure just mentioned, apply to marriage. Other aspects follow and concern pregnancy and childbirth.

Recently I have been shown a necklace and pendant which appear very modern, perhaps even manufactured for tourists, though I hesitate to insist on this point, the late Henri LHOÏE having mentioned modern "tourist" jewellery also worn by local women. Essential details are seen in fig. 2. The scarce metal beads are very thin, in tube-form and lack a bulge at the centre. Numbering only eight, there are two below the pendant, whose sides are very slightly concave. In place of the usual "tails" of beads, there exists a sort of micro-necklace in which black glass beads vastly outnumber those of metal. I am uncertain what local significance, if any, can be attributed to the ensemble.

Going back to around the turn of the century we find a squarish pendant decorated solely by engraving. The beads are exclusively of metal and lack any form of arrangement in triangles. There exist "tails" whose terminal beads are in the form of "dice with twelve faces". Compare J. GABUS (1959: 372, n° 308), whose "Tahoua pendant" has fairly similar engraved decoration. This contrasts with those examples shown by P. GOULETQUER (1992), whose decor is largely in relief, even though with some apparent engraving. No signification is seemingly offered.

A text relating to the necklace and pendant states that such pendants are used solely by Hausa women, an assertion which appears plausible upon consideration that part of the caption to P. GOULETQUER's fig. 1 affirms that there exists a person called "Aghastan" who is responsible for relations with the Tuareg.

The question of Tuareg vis-à-vis Hausa was evoked in no uncertain terms by R. CHUDEAU (1909), who insisted that the Kel Owi Tuareg were Hausa. Since then we have seen that such squarish lozenge-shaped pendants appear among the Kel Gress and also in Darfur (in former British Sudan) among Tuareg who emigrated from Niger early this century.

The model apparently identifiable with Tuareg (Air/Agadez) has sides which are slightly concave and which greatly resembles the so-called "Agadez Cross" pendant, though lacking the large ring and the two "horns" above it. Compare J. GABUS (1959: 372, n° 307). Such pendants have been termed "igourou", while the squarish lozenge-shapes are, to the best of my belief, called "tazerkit". I am especially grateful to B. DUDOT for numerous communications on this theme.

Apart from the "tazerkit"/"Tahoua pendant" illustrated by J. GABUS (1959: 372, n° 308), there is another form of design, seen in fig. 3. The decoration is all engraved, the heavy cylindrical beads are 28 in number and the two "dice" - one at the end of each "tail" - each have 14 faces. On the other side of the pendant is a woman's name, carved rather unskilfully in Arabic characters. The woman was still living several years ago and stated that she was a Targuia.

References

- CHUDEAU, R., 1909, *Sahara Soudanais*, Paris, Armand Colin, V, 326 p.
- GABUS, J., 1959, *Kunst der Wüste*, Olten and Freiburg im Breisgau, Walter Verlag, 407 p.
- GOULETQUER, P., 1992, *Bijoux d'Agadez et In Gall*, in *Journal des africanistes*, 62, 2, pp. 115-129.

L'INSTITUT FROBENIUS

par Ulrich BRAUKÄMPER
(Institut Frobenius)

1 - Attributions scientifiques, historique et statut de l'Institut

L'Institut Frobenius à Francfort est chargé de recherches ethnologiques, historiques, et sous certains aspects – préhistoriques. Depuis 1968, ses activités se concentrent sur l'Afrique, et en partie sur le bassin du lac Tchad.

En 1938, LEO FROBENIUS (1873-1938) créa à Berlin la fondation privée "Afrika-Archiv" qui fut transférée après la première guerre mondiale à Munich, puis à Francfort en 1925 où, sous le nom de "Forschungsinstitut für Kulturmorphologie" (institut de recherche pour la morphologie culturelle), il fut rattaché à l'université. Simultanément, LEO FROBENIUS était chargé de l'enseignement de l'ethnologie dans cette université. En 1934, il devint en outre directeur du "Museum für Völkerkunde" (Musée d'ethnologie) de la ville de Francfort. En 1967, cette unité institutionnelle fut dissoute, et aujourd'hui, l'Institut Frobenius, institution indépendante, conserve d'étroites relations avec le musée et l'institut d'ethnologie de l'université.

L'Institut Frobenius est le seul organisme allemand spécialisé dans la recherche ethnologique en Afrique. Il est subventionné par le Land de Hesse et la ville de Francfort. Les missions et les programmes de travail ont d'autres sources de financement (les fondations Deutsche Forschungsgemeinschaft et Stiftung Volkswagenwerk, et le ministère allemand des Affaires étrangères).

2 - Collaborateurs de l'Institut

Il y a cinq chercheurs permanents, et des chercheurs associés engagés sur des programmes de recherche ou travaillant avec des bourses d'études (par exemple la fondation Humboldt). L'ancien directeur, EIKE HABERLAND, spécialiste de l'Éthiopie et du Burkina Faso, est mort en 1992 et n'a pas encore été remplacé. Deux des chercheurs permanents sont spécialisés dans la zone Méga-Tchad : Ulrich BRAUKÄMPER (ethnologie du Soudan et de l'Éthiopie) et Karl Heinz STRIEDTER (art rupestre et architecture traditionnelle en Afrique du nord et au Sahara).

3 - Programmes de recherche

Pendant ces vingt dernières années, les programmes de recherche ont eu trait à l'Éthiopie du sud, l'Angola, l'architecture en terre d'Afrique du nord et d'Afrique occidentale, l'art rupestre (surtout en Afrique) et l'histoire des cultures et des langues de la savane ouest-africaine.

Concernant l'art rupestre africain, l'Institut Frobenius possède une des plus grandes collections au monde de copies, photos et autres documents. Dans le cadre de ce programme, des études récentes ont été menées au Djado (Niger) en coopération avec des chercheurs français.

Le projet sur l'histoire des cultures et des langues de la savane ouest-africaine rassemble une cinquantaine de chercheurs relevant de cinq disciplines (ethnologie, linguistique, archéologie, géographie physique et humaine, botanique), qui travaillent sur le terrain au Burkina Faso et au Nigeria du nord-ouest. Concernant le bassin du lac Tchad, seuls les sous-projets concernant le Nigeria seront mentionnés :

- "l'ethnicité et les relations inter-culturelles au Bornou de l'est"
- "le lexique hausa et ses relations avec les langues voisines et leur milieu naturel (tchadique, songhay, benue-congo, gur, etc.)"
- "la région Plateau-Benue-Gongola comme zone de contacts ethniques et linguistiques"
- "changement et continuité dans la langue, la littérature orale et la musique dans la région du lac Tchad"
- "recherches archéologiques sur l'histoire du peuplement du nord-est de la Nigeria"
- "les relations entre ressources naturelles et structure agraire au Nigeria et au Burkina Faso"
- "les ressources naturelles et l'évolution du paysage dans le bassin du lac Tchad (Nigeria du nord-est)"
- "les ressources naturelles dans le bassin du Gongola et ses environs montagneux (Nigeria du nord-est)"

Le sous-projet paléobotanique a rejoint les recherches archéologiques au Nigeria en 1993, et des botanistes travaillant déjà sur la végétation actuelle des savanes du Burkina Faso doivent commencer des travaux dans le bassin du Tchad en 1994. Des programmes spéciaux ont trait à la culture des variétés de sorghum nommées *masakwa* aux environs du lac Tchad, et à la culture en terrasses. Des conventions de coopération ont été signées entre l'université de Francfort et les universités de Ouagadougou au Burkina Faso et de Maiduguri au

Nigeria. Avant même le début de ce programme, de 1904 à 1988, l'Institut Frobenius avait organisé près de trente missions scientifiques en Afrique, particulièrement dans la zone soudanaise et au Sahara.

4 - Activité publiques

Pour informer le public sur ses travaux, non seulement en Allemagne mais aussi en Afrique, l'Institut Frobenius suscite des articles dans la presse, des émissions de radio et de télévision, organise des tournées de conférences, des réunions, symposiums et expositions, ou encore, participe à des projets de cet ordre organisés par d'autres (par exemple les instituts Goethe en Afrique et l'UNESCO). Par exemple, l'institut a monté les expositions "Chercheurs allemands au Tchad" en 1969 et "German explorers in West Africa" en 1970 à N'Djaména, et "Leo FROBENIUS - l'oeuvre d'une vie" en 1973-1974 dans trente villes africaines.

5 - Archives de l'Institut Frobenius

Ces archives contiennent environ 5.000 copies d'art rupestre, 850 dessins et photographies de constructions et d'objets préhistoriques africains, environ 5.000 dessins, peintures et photographies aux archives d'images ethnographiques, fruits des recherches de l'institut ou reçus en donation (notamment BERNATZ, HECQUARD, HIMMELHEBER, MOHR, MORITZ et SCHWEINFURTH). Les archives d'images mythologiques comportent 10.000 documents classés selon les motifs de la mythologie mondiale.

La photothèque comprend 80.000 photos consultables dont le copyright appartient à l'institut. Les manuscrits des missions de Leo FROBENIUS, dont seule une petite partie n'a pas été publiée, sont également à l'institut. La collection des extraits ethnologiques renferme environ 100.000 citations classées selon près de 1.000 mots-clés tenant compte tout particulièrement des civilisations africaines. Les extraits mythologiques, au nombre de 100.000 environ, sont classés selon 800 mots clés et fournissent des informations sur les thèmes de la mythologie mondiale, de la religion et de la culture spirituelle. En outre, l'Institut Frobenius gère les archives de mythes et légendes africains prêtées par la Fondation allemande pour la recherche scientifique. Ces archives s'appuient sur l'index thématique et le travail de Hermann BAUMANN et comportent actuellement 3.300 mythes et légendes répartis selon 3.500 motifs.

La bibliothèque de l'institut possède 90.000 volumes, la plupart sur l'Afrique. Elle reçoit, par échange ou achat, environ 400 revues scientifiques spécia-

lisées et elle a 200 partenaires d'échange dans 55 pays.

La collection ethnographique comporte 6.000 objets de la vie quotidienne africaine, dont environ 700 sur la zone Méga-Tchad. Ils sont utilisés pour des publications scientifiques sur la technologie et l'ergologie des divers groupes ethniques.

6 - Publications de l'Institut Frobenius

Les résultats des expéditions Frobenius ont été intégrés dans la série "Studien zur Kulturkunde" à partir de la 29^e mission. Les missions antérieures, publiées à part, forment une collection de 18 volumes. Fondés en 1938, les "Studien zur Kulturkunde" publiés par Franz Steiner Verlag à Wiesbaden totalisent 103 volumes, dont nous ne mentionnerons ici que ceux relatifs à la région Méga-Tchad :

BRAUKÄMPER, U., 1970. *Der Einfluss des Islam auf die Geschichte und Kulturentwicklung Adamauas - Abriss eines afrikanischen Kulturwandels*, vol. 26 (L'influence de l'Islam sur l'histoire et le développement culturel de l'Adamaoua).

BAUMANN, H., (ed.) 1979. *Die Völker Afrikas und ihre traditionellen Kulturen*, 2^e partie, vol. 35 (Les peuples d'Afrique et leurs cultures traditionnelles).

LANGE, D., 1977. *Le Diwan des sultans du Kanem-Bornu : chronologie et histoire d'un royaume africain (de la fin du X^e siècle jusqu'à 1808)*, vol 42.

WENTE-LUKAS, R., 1977. *Die materielle Kultur der nicht-islamischen Ethnien von Nordkamerun und Nordostnigeria*, vol. 43 (La culture matérielle des peuples non islamisés du nord-Cameroun et du Nigeria du nord-est).

FRANK, B., 1981. *Die Kulere. Bauern in Mittelnigeria*, vol. 57 (Les Kulere, agriculteurs du centre-Nigeria).

FUCHS, P., 1983. *Das Brot der Wüste - Sozio-Oekonomie des Sahara Kanuri von Fachi*, vol. 67 (Le pain du désert - Socio-économie des Kanuri sahariens de Fachi)

WENTE-LUKAS, R., 1985. *Handbook of ethnic units in Nigeria* (avec la collaboration d'Adam JONES), vol. 74.

- STAEWEN, C. et STRIEDTER, K. H., 1987. *Gonoa - Felsbilder aus Nord-Tibesti (Tschad)*, vol. 82. (Gonoa – Peintures rupestres du nord-Tibesti).
- FROBENIUS, L., 1987. *Peuples et sociétés traditionnelles du Cameroun* (traduit de l'allemand par Eldridge MOHAMMADOU), vol. 83.
- LANGE, D., 1987. *A sudanic chronicle : the Borno expeditions of Idris Alauma (1564-1576)*, vol. 86.
- SPITTLER, G., 1988. *Dürren, Krieg und Hungerkrisen bei den Kel Ewey (1900-1985)*, vol. 89. (Sécheresses, guerre et famines chez les Kel Ewey).
- FUCHS, P., 1989. *Fachi, Sahara Stadt der Kanuri*, vol. 90. (Fachi, ville saharienne des Kanuri).
- BARKINDO, B.M. 1990. *The sultanate of Mandara to 1902 – History of the evolution, development and collapse of a central sudanese kingdom*, vol. 91.
- BRAUKÄMPER, U., 1992. *Migration und ethnischer Wandel : Untersuchungen aus der östlichen Sudanzone*, vol. 103. (Migration et mobilité ethnique : enquêtes dans le Soudan oriental).

La série "Sonderschriften des Frobenius Instituts" comporte un volume sur la zone Méga-Tchad :

BRAUKÄMPER, U., FRICKE, W. et JUNGRAITHMAYR, H., 1991, *German research in north-eastern Nigeria*, vol. 10.

Le journal de l'institut, *Paideuma*, fondé par FROBENIUS en 1938, publie surtout des articles sur l'histoire et les civilisations africaines, ainsi que sur d'autres sujets lorsqu'ils sont d'intérêt théorique général. Plusieurs articles concernent la région Méga-Tchad. Les contributions en anglais, français ou allemand sont à adresser à :

Dr. Beatrix HEINTZE
Schriftleitung Paideuma
Liebigstraße 41
60323 Frankfurt/Main
Allemagne

Évolution des terres repiquées en sorgho au sud du lac Tchad (Tchad)

par Christine RAIMOND *

Des recherches récentes dans la région de N'Djaména sur la conduite d'une culture de contre-saison originale du bassin tchadien ont permis de mettre en évidence son évolution au cours de ces dernières décennies. Il s'agit du sorgho repiqué (nommé *berbéré* au Tchad et *muskuwari* au nord Cameroun). Il est localisé sur les terres argileuses dégagées par l'inondation en septembre-octobre, et qui ont une capacité de rétention en eau suffisante pour permettre à la plante de finir son cycle végétatif pendant la saison sèche. Les pépinières sont installées en août près des villages, où un appoint d'irrigation est possible. Les plants sont repiqués après 30 à 40 jours, dans des trous faits au moyen d'un *gafgal* (pieu de bois), avec une dose d'eau pour limiter le stress du repiquage. Le berbéré est récolté en décembre ou janvier.

Cette culture présente le double avantage de dégager de la main d'oeuvre en saison pluvieuse, période très chargée dans le calendrier agricole des régions sahéliennes. Elle permet d'utiliser d'autre part des superficies qui n'étaient traditionnellement vouées à aucune autre activité agricole. De sorte qu'elle représente actuellement 10% des productions céréalières tchadiennes. Elle est localisée dans les régions inondables, illustrées principalement au Tchad par les plaines longeant le Logone et le Chari (provinces du Mayo Kebbi et du Chari-Baguirmi, où se situe cette étude), les plaines inondées par le Bahr Salamat (où le berbéré représente plus de 80% des productions céréalières) et les abords du lac Fitri.

A partir de la bibliographie et des entretiens réalisés auprès des habitants de la région, il est possible de retracer la diffusion de cette culture au Tchad et de décrire les principales variétés répandues au sud du lac Tchad. Dernière culture à avoir été introduite dans cette région, le berbéré a été importé du Bornou, puis diffusé au Cameroun et au Tchad. Le passage du Chari se serait amorcé à la fin du siècle dernier avec les variétés de *Barié*, qui sont encore actuellement les plus répandues dans la région de N'Djaména. Elles auraient atteint Massakory (à l'Est du lac) dans les années 1930. Après les Barié, d'autres variétés sont arrivées, telles que *Angouldja*, au goût très apprécié, mais au cycle végétatif très long. Diffusée plus récemment, *Bourzougrou Amsouffa* ("celle qui a des poils"), présente des aristes qui la protègent des attaques d'oiseaux "mange-mil", mais

elle est aussi très amère et s'en trouve dépréciée sur les marchés céréaliers.

Une analyse climatologique met en évidence une aggravation de la sécheresse dans la zone sahélienne, dont les principales répercussions sont une baisse de la nappe phréatique et donc une baisse de l'abondance des crues. Directement liée à ces deux facteurs, la culture du berbéré s'est trouvée modifiée. Les champs de berbéré se sont déplacés vers le bas des toposéquences. Il en résulte une baisse des superficies et sans doute des rendements. Les calendriers de travail sont également modifiés : le repiquage est plus précoce et entre alors en concurrence avec la récolte des cultures pluviales.

– Un travail à partir de la télédétection spatiale permet de visualiser les champs de berbéré et de les situer dans leur environnement régional. Il devient ainsi possible d'estimer les superficies repiquées. Cette mise en évidence est réalisable grâce à l'étude diachronique entre un indice de végétation, calculé sur une image datant du mois d'octobre (après la préparation des champs et au moment du repiquage, époque où seuls les champs de berbéré sont nus), et une composition colorée réalisée sur une image du mois de décembre ou janvier (où le berbéré est en pleine phase végétative et "signe" mieux sur l'image). L'évolution des surfaces repérées sur la première image, vers des teintes rosées, montre les champs qui portent réellement du berbéré.

– La baisse des apports hydriques dans le sol a provoqué une intensification des aménagements de parcelles et de terroirs. Les diguettes, individuelles ou collectives, se sont multipliées. Ce phénomène s'est également accompagné d'un processus d'ensablement des espaces inter-dunaires de la région de Massakory, qui étaient repiqués en berbéré, et qui ne sont actuellement plus protégés par aucune végétation.

– La diminution des superficies cultivées a des conséquences sur l'économie de la région. Celle-ci est principalement basée sur l'exploitation des ressources naturelles, à travers l'agriculture et l'élevage, et pour l'autoconsommation. Le berbéré représente une production stable qui dégage des marges importantes. Les excédents sont alors investis dans l'élevage, qui constitue l'épargne paysanne.

Lorsque les ressources naturelles viennent à manquer, la solution tient dans une grande mobilité des personnes, temporaire ou permanente, vers des zones plus productives. Cette mobilité est souvent motivée par une activité d'élevage transhumant pendant la saison sèche. Dans ce cas, les rives du lac Tchad

constituent un pôle d'attraction : la décrue dégage des pâturages de bonne qualité et permet la culture du maïs.

– Le développement de nouvelles productions, telles que l'arachide ou les cultures maraîchères, à forte valeur ajoutée, est lié aux avantages comparatifs régionaux. Ainsi, les rives du lac Tchad et la région proche de N'Djaména sont beaucoup plus intégrées au marché, et permettent une rentabilité du capital investi. Elles connaissent également un niveau de consommation sociale plus élevé. Les calendriers de travail sont plus chargés, et obligent les agriculteurs à confier leurs troupeaux à des personnes extérieures. Ils perdent alors la plus-value de l'élevage (celle du lait en particulier).

Les terres argileuses repiquées en berbéré sont un bon indicateur des répercussions de la crise climatique qui touche la région sahélienne depuis quelques décennies, puisqu'elles marquent l'inondation. Cette étude a permis de mettre en évidence un outil approprié au suivi de ces superficies, et d'analyser la réponse des populations locales aux problèmes liés à la dégradation du milieu naturel. Ces premiers résultats constituent une base pour une recherche ultérieure sur l'évolution et la gestion de ces terres par les populations rurales.

* RAIMOND, (Christine), 1993, "Évolution des terres repiquées en sorgho au sud du lac Tchad (Tchad)", mémoire de DEA "Géographie et pratique du développement dans le Tiers Monde", Université de Paris I, 92 p.



COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

MALVAL (Jean), *Ma pratique médicale au Tchad, 1926-1928*, Paris, L'Harmattan, collection "Pour mieux connaître le Tchad", 1993, 139 p.

Le docteur MALVAL, à l'époque aide-major de 2^e classe des troupes coloniales, nous livre dans ce petit ouvrage, illustré de gracieuses aquarelles de sa main, le souvenir des tribulations d'un jeune européen prenant son premier poste en Afrique, dans les sables du Kanem, à Mao d'abord, puis dans les rochers du Ouadaï à Abéché. C'est une période charnière, où la "pacification" est terminée, une région de 300.000 habitants est tenue par 50 Européens et 800 tirailleurs, et le souvenir des campagnes rabhistes s'égrène à la lueur du photophore. Les premiers reporters américains, les premiers touristes aussi, apparaissent, mais l'automobile ne remplace pas encore avec satisfaction le dromadaire ou le cheval dans les visites lointaines. Le travail se mène sur deux fronts, civil et militaire. Le travail civil s'effectue dans le local de l'A.M.I. (Assistance Médicale Indigène), où l'on prodigue quelques soins curatifs, des campagnes de prévention contre la rickettsiose ou fièvre récurrente à poux notamment, et surtout la vaccination anti-variolique, à partir d'une souche apportée à grand'peine, de bras à bras, en 1907, et entretenue au laboratoire, sur des génisses louées pour la circonstance. Plus de 10.000 personnes seront ainsi inoculées, et ce sont des efforts de cette sorte qui aboutiront à l'éradication mondiale de la maladie, en 1979. Le travail militaire consiste à assister les fébricitants et les vénériens, dispenser "la cuiller du gouvernement", circonscire les tirailleurs, veiller sans zèle excessif sur une petite société de prostituées, et porter secours à quelque militaire tombé malade en un poste lointain, quitte à le trouver guéri, ou mort, à l'issue de terribles marches forcées.

Le récit est rythmé par la narration d'un certain nombre de tournées (10.000 kilomètres parcourus au total) à travers le pays, dont l'itinéraire est cartographié. Pas dupe malgré son marteau à réflexes pliant et son splendide tensiomètre de Vaquez "pour le look see", notre praticien n'est guère plus armé en thérapeutique que "le médecin indigène, son obscur confrère", et reconnaît, non sans candeur, que "nos précieux sérums antivenimeux sont en courte provision, il faut les économiser pour les Blancs". Mais le microscope est arrimé sur le dromadaire, dans une caisse spéciale, et l'on peut faire la chasse aux spirilles. Le docteur se fait bâtisseur, construit et entretient des dispensaires de banco, où la table d'opération est "un bloc de terre sèche revêtu de céramique du pays". L'ouvrage contient des observations ethnographiques et géographiques, de portée il est vrai limitée, ainsi qu'un appendice de notes médicales qui recense les principales affections (avec un petit lexique de termes vernaculaires dont la transcription ne

satisfera pas les linguistes), et indique quelques recettes de guérisseur. Un catalogue de cas mémorables, telle cette guérison miraculeuse d'une chaude-pisse par un accès palustre chez un jeune militaire, ne manque pas de saveur.

L'ombre de GIDE se glisse, et aussi celle du grand JAMOT qui, pas loin de là, à Logone-Birni, prépare sa grande offensive contre la maladie du sommeil, qu'il vaincra plus tard, à Ayos. JAMOT, avant de rentrer à l'institut Pasteur, avait servi dans le bataillon du Tchad, dont il nous laisse une géographie médicale (le mot est de lui), et des études géologiques. Du reste, le livre commence par une utile réédition d'un article de MALVAL, paru dans le Concours Médical en 1963, et retraçant l'épopée des premiers médecins débarqués avec la conquête ; sur une trentaine, cinq vont mourir au combat ou de maladie, cinq autres seront gravement blessés, deux encore s'éteindront après leur retour en France. Ce sont aussi ces médecins (DECORSE, COUVY, GALLARD, POUTRIN) qui, entre deux batailles, mèneront les premières enquêtes anthropologiques, et pratiqueront les premières fouilles sao.

Il est utile de rappeler ces jalons, même s'il faut aller chercher dans des ouvrages plus complets, tels celui de LAPEYSSONIE (*La Médecine Coloniale*, Seghers, 310 p.), le bilan de soixante ans d'oeuvre médicale française. Si aujourd'hui, en raison des troubles politiques, de l'incurie de certains responsables et du criant manque de moyens, la situation sanitaire dans la région tend à redevenir ce qu'elle était avant ces pionniers, il y a du profit à s'inspirer du témoignage de bonne volonté d'un jeune homme de vingt-cinq ans qui, tout en bas de la hiérarchie, avec l'appui de solides infirmiers, menait un juste combat.

Alain FROMENT
(ORSTOM)

Des hommes et des djinns – Contes et légendes touaregs du Niger,
recueillis par Laurence RIVAILLÉ d'après une idée de Bernard
RAYMOND, et écrits par Pierre-Marie DECOUDRAS. Préface de
Jean-Dominique PÉNEL, Paris, Karthala, 1993, 208 p.

Cet ouvrage n'est pas un ouvrage universitaire et ne prétend pas l'être. Les auteurs ont l'honnêteté d'avertir dès la première page de la présentation (p. 7) qu'il s'agit "d'un ouvrage de vulgarisation, à la transcription considérablement simplifiée". Nous en parlerons cependant ici pour deux raisons. Tout d'abord, il n'est pas inutile de dire un mot de ce que peut être une vulgarisation sérieuse. De plus, deux universitaires ont participé à son élaboration. Pierre-Marie DECOUDRAS est maître de conférences à l'université de Niamey et à Bordeaux III ; Jean-Dominique PÉNEL, "spécialiste de la littérature africaine", est professeur à la

faculté des lettres de Niamey. Qu'il soit bien clair que nos critiques s'adresseront à ces collègues, et non à Laurence RYVAILLÉ, qui a fait du mieux qu'elle a pu, et qui aurait mérité des auxiliaires moins désinvoltes.

Je ne vois pas d'objection à ce qu'on livre au grand public ces contes et légendes, recueillis sans doute en français auprès de Touaregs francophones. La chose n'a pas un grand intérêt scientifique, mais les auteurs renvoient dans la présentation à des recueils plus rigoureux, qui livrent le texte touareg et fournissent un minimum d'appareil critique. On regrette qu'ils aient oublié de mentionner les *Contes et récits des Kel-Denneg*, de AKHMEDOU AG-KHAMIDOUN, édités à Copenhague par Karl-G. PRASSE. On aurait aussi aimé que le préfacier signale que la quasi-totalité des contes du cycle d'Aniguran présentés ont déjà été recueillis, transcrits, traduits et très abondamment commentés par Mohamed AGHALI ZAKARA et Jeanine DROUN dans leur *Traditions touarègues nigériennes* (L'Harmattan, 1979). L'ouvrage est certes mentionné (p. 7), mais, en l'occurrence, cela ne suffit pas. Pour le public, cela ne change rien, mais des universitaires se devait à eux-mêmes cette marque d'exigence déontologique, d'autant plus que l'un des co-auteurs de l'ouvrage ainsi négligé est un Touareg, l'un des meilleurs spécialistes de la littérature et de la langue de son peuple.

Autre marque de désinvolture, le glossaire. Même dans un ouvrage de vulgarisation, on attend d'un glossaire qu'il livre des informations sinon précises du moins exactes. Je comprends que les auteurs aient simplifié les notations, je ne chicanerai ni sur les emphatiques, ni sur les consonnes tendues, ni sur la transcription des voyelles. Cependant, je ne puis laisser passer une erreur qui est le signe de ce que j'appellerais de l'ethnocentrisme phonologique. En français, le *r* "roulé" (apical) et le *r* "parisien" (la vélaire vibrante sonore) sont deux réalisations d'un même phonème. En tamacheq, ce sont des phonèmes totalement différents, notés généralement *r* et *gh*. Les confondre serait confondre un vieillard (*amghar*) et une muselière (*amrar*), la lecture (*téghâré*) et la chaleur (*térâghé*), croire qu'il est question de razzia (*amighi*) là où il est question d'ouverture (*amiri*), etc. Nos auteurs ne sont même pas cohérents dans leur erreur, si l'on peut dire. Dans la plupart des cas, ils font la confusion, comme lorsqu'ils notent *iratimen* pour *ighatimen*, *adrar* pour *adghagh*. Dans deux ou trois cas, ils ne la font pas ; c'est ainsi que *imajeghen* est une transcription acceptable du mot qui désigne les Touaregs de l'aristocratie (mais aussi et surtout, quoiqu'ils l'oublient, tous les Touaregs par opposition aux étrangers). Mais pourquoi avoir alors transcrit le mot qui désigne les roturiers *inrad* et non *imghad*, comme il le faudrait ? Privilège nobiliaire sans doute. Dans d'autres cas, ils confondent la vélaire vibrante avec l'occlusive : *ichigan* ne désigne pas un jeu touareg (il faudrait écrire *ichighan*, ou mieux *ishéghan*), mais des taureaux. Dans d'autres cas encore, ils ne la notent tout simplement pas, comme lorsqu'ils transcrivent les salutations rituelles.

Quand la transcription est à peu près correcte, c'est la traduction qui ne l'est pas. On l'a vu pour *imajeghen*. De même, la *takarkart* n'est pas "l'armature en

bois utilisée pour l'exhaure de l'eau" (on dirait : *igherdesshan*, "les côtes"), mais une poulie, qu'elle soit sur un puits ou non. Le tambour appelé tendé n'est pas seulement utilisé pour les carrousels de chameaux et le mot désigne au départ un mortier. Eghazer ne désigne pas un cours d'eau intermittent (on dirait échél), mais une vallée, même à sec. On arrêtera là le sottisier, car il faudrait citer presque toutes les rubriques du glossaire. Pourtant, il aurait suffi à nos universitaires de consulter par exemple le lexique touareg-français de GHOUBEYD ALOJALY pour éviter la plupart de leurs erreurs. Autre défaut enfin de ce glossaire, il mêle des mots haoussas, touaregs ou arabes sans qu'on prenne la peine de signaler à quelle langue appartient chaque mot.

On était habitué à cette désinvolture de la part des innombrables journalistes ou essayistes qui font des Touaregs la matière première de leurs fantasmes. Il n'est pas tolérable qu'elle commence à sévir chez les "universitaires".

Dominique CASAJUS,
CNRS

OTAYEK (René), dir., *Le radicalisme islamique au sud du Sahara. Da'wa, arabisation et critique de l'Occident*, Paris, Karthala et Talence – Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1993, 264 p.

Cet ouvrage est le résultat d'un colloque tenu au Centre d'Études d'Afrique Noire de Bordeaux en 1989, qui a été élargi en cours de route à quelques contributions supplémentaires. Le titre est suggestif – souci d'éditeur –, mais il ne rend qu'imparfaitement compte du contenu. Cette enquête est en effet consacrée principalement aux réseaux d'arabisants et aux phénomènes de scolarisation en arabe au sud du Sahara. Par là, ce travail collectif est novateur, car il aborde un thème sur lequel la documentation disponible est réduite et fragmentaire. Mais il ne parle pas nécessairement de "radicalisme islamique", au sens, du moins, où on l'entend plus au nord, car de même que tous les islamistes ne sont pas, au sud du Sahara, arabisants, tous les arabisants ne sont pas, non plus, islamistes. Le sous-titre : "Da'wa, arabisation et critique de l'Occident" illustre donc plus fidèlement les intentions des auteurs.

Le volume rassemble dix études de cas localisées : quatre d'entre elles portent sur des institutions de da'wa, "appel" à l'islam, et d'enseignement de quatre pays arabes (Arabie saoudite, Libye, Tunisie et Soudan), dont l'action s'exerce en Afrique noire, six sur des exemples subsahariens (nord-Nigeria, Comores, Mali, Sénégal, Niger et Burkina Faso). Sans être exhaustif – l'Algérie, le Maroc, l'Égypte, le Kenya ou le Cameroun, par exemple, manquent à l'appel

–, le champ ainsi couvert est vaste et ouvre de nombreuses pistes à la recherche.

L'affirmation d'une identité islamique, qui est une des caractéristiques de la période actuelle, s'accompagne au sud du Sahara, du moins dans certaines couches sociales plutôt urbaines et commerçantes, d'une forte demande d'enseignement arabe. La crise du système scolaire "occidental" saturé, sous-équipé et sans débouchés, et la volonté des arabisants formés dans les pays arabes de reproduire – ne serait-ce que pour trouver dans leur pays une fonction et une utilité sociales – leur propre moule éducatif a conduit à un essor significatif des "médersas" et écoles arabes de tout calibre (notamment au Mali, où le quart des effectifs des écoles primaires, dans les années 1980, relevait de ces institutions). Ce développement des filières arabisantes constitue un double défi de la part de leurs promoteurs : à l'égard de l'encadrement traditionaliste, dont les arabisants dénoncent l'incompétence et revendiquent la succession, et à l'égard de la culture occidentale, dont ils soulignent les méfaits sociaux et à laquelle ils proposent une alternative.

René OTAYEK, qui a été le maître d'oeuvre et le "réviseur" attentif de ce travail, voit dans cette extension des formations arabisantes une "démocratisation a contrario de l'enseignement" (p. 11) face à l'impérialisme des politiques éducatives officielles. C'est peut-être trop dire. Le choix de l'enseignement arabe est d'abord, de la part des parents, un choix idéologique, et non un simple débouché mécanique à l'encombrement de l'enseignement public. Mais c'est aussi, au regard d'une partie de l'opinion, y compris islamique, un enseignement au rabais, souvent décevant et bricolé. Comme l'écrit, à juste titre, René OTAYEK dans sa propre contribution, sur le Burkina : "La médersa fait un peu figure d'"école du pauvre". Chez les musulmans, ... elle est perçue davantage comme une oeuvre sociale que comme un instrument de formation des élites intellectuelles qui auront la mission de diriger l'Oumma" (p. 234). Et il poursuit en parlant de "système en crise" et de "socialisation problématique" pour les élèves. Là nous paraît être le ton juste pour qualifier un système d'enseignement destiné à capter un certain nombre de crédits arabes, mais dont le caractère chaotique échappe de moins en moins aux principaux bailleurs de fonds.

Nous ne détaillerons pas les différents articles : certains sont plus légers ou moins documentés que d'autres, comme il est de règle dans semblables publications. Mais l'ensemble est fort bien écrit et livre sur cette catégorie, souvent passée inaperçue, une série d'analyses fines. Il ressort en particulier de ces différentes communications que les arabisants sont loin de constituer un ensemble homogène. Entre ceux qui ont été formés dans les établissements arabes les plus prestigieux et ceux qui ont fait leur formation en Afrique noire, il y a une distance hiérarchique sensible, le sommet de l'échelle étant occupé par ceux qui ont pu compléter leur formation dans les pays arabes par une reconnaissance universitaire dans le système occidental. D'autres frontières invisibles au premier regard séparent et distinguent les promotions arabisantes selon leurs lieux de formation (les plus "nobles" étant Al-Azhar, au Caire, et les institutions

saoudiennes, tandis que la Libye, l'Iran ou le Pakistan font figure de parents pauvres, nettement plus "périphériques").

Cet ouvrage ne vaut pas seulement par les informations qu'il contient. Il représente aussi une nouvelle génération dans les travaux sur l'islam africain. Après une longue série d'études sur les confréries, il ouvre la voie à des recherches élargies à d'autres secteurs de la scène islamique africaine. A cet égard, la catégorie arabisante est un milieu sensible, en position de carrefour, puisque l'on y retrouve toute la gamme des engagements idéologiques, depuis les confréries, d'ailleurs multiples dans leurs sensibilités, jusqu'aux "wahhabites" pro-saoudiens ou aux pro-iraniens du Nigeria, en passant par toutes les nuances "réformistes" ou "fondamentalistes" – pour reprendre une terminologie consacrée mais de plus en plus inadaptée.

Mais plus que la revendication d'une "révolution islamique", qui reste le fait de milieux relativement restreints, c'est la direction des communautés musulmanes qui est en jeu à travers ces différences stratégiques. Ces luttes pour le pouvoir absorbent une partie importante des énergies, sans que l'on puisse encore dire si les acteurs arabisants représentent une contre-élite autonome et porteuse d'avenir. C'est MAR FALL qui exprime le plus de doutes à cet égard, dans sa communication sur le Sénégal (p. 212). René OTAYEK termine, si l'on ose dire, sur une note plus "optimiste", parlant de "phase ascendante" du phénomène et de "glissement vers le passage au politique" (p. 252). Ces différences d'appréciation esquissent un débat fécond, qu'il appartiendra aux chercheurs de poursuivre.

Jean-Louis TRIAUD
(Université de Provence)

BARRETEAU (Daniel), NGANTCHUI (Évelyne) et SCRUGGS (Terri),
Bibliographie des langues camerounaises, Paris, ORSTOM-
ACCT, 1993, 269 p., 1 disquette.

C'est toujours un plaisir d'apprendre que des collègues ont passé de longs mois de recherche afin de vous faciliter les vôtres. Daniel BARRETEAU, Évelyne NGANTCHUI et Terri SCRUGGS (et non pas Terry, comme il apparaît en page de titre !) nous offrent sur un plateau une liste de 2.398 références sur les langues camerounaises. C'est un record que les spécialistes eux-mêmes ne pensaient pas pouvoir atteindre.

La liste des travaux est présentée par ordre alphabétique d'auteurs ; chaque référence est suivie d'un commentaire, qui contient, au minimum, le nom de la (ou des) langue(s) concernée(s), le champ abordé (lexique, grammaire, contes, nom, verbes, manuel d'alphabétisation, etc....) et, parfois, un résumé.

Les auteurs ont écarté les études générales sur l'Afrique et le Cameroun, les études générales sur les familles linguistiques représentées au Cameroun (mais

pas, en principe, celles qui concernent des subdivisions de ces familles ou des groupes présents de façon significative au Cameroun, comme le Bantoïde ou le Tchadique central) ainsi que les études sur le haoussa et le "sara".

Ils ont accordé une attention particulière à tous les petits manuels d'alphabétisation (258 références) qui représentent souvent les premiers essais d'utilisation écrite pratique des langues. Dans cet ordre d'idées, il serait souhaitable que quelqu'un se lance dans le recensement systématique de toutes les traductions bibliques, complètes ou partielles, et de tous les ouvrages religieux (catéchismes, livres de prières, cantiques, ouvrages de morale, etc.) qui peuvent exister dans les langues camerounaises. Ce serait une façon de plus de montrer que ces langues assument de fait, sous leur forme écrite, un rôle plus important qu'on ne le reconnaît habituellement.

L'ouvrage comprend en annexe la liste et la classification des langues camerounaises, un index par langues, un index par matières et un index par auteurs. L'ORSTOM tient à la disposition des utilisateurs qui le désirent une disquette (format 3,5", PC) contenant la même bibliographie sous forme de fichier informatisé, ainsi que le logiciel permettant d'y avoir accès.

Une bibliographie tend, par définition, à l'exhaustivité. Mais chacun sait qu'il est impossible d'y parvenir. Celle-ci n'échappe pas à la règle. Il serait donc souhaitable que chaque lecteur prenne la peine d'adresser à Daniel BARRETEAU une liste de compléments et de corrections concernant le domaine qui lui est familier. J'en donne moi-même l'exemple en ajoutant ci-après les quelques références supplémentaires qui me sont venues à l'esprit.

ABDOULAYE OUMAROU DALIL, *Mbooku. Poésie peule du Diamaré (Nord-Cameroun)*, Paris, L'Harmattan, 1988, 189 p.

ALEXANDRE (Piette), "Description sommaire de deux langues : swahili et bulu", *Les langues de l'Afrique subsaharienne* (G. Manessy édit.), in "Les langues dans le monde ancien et moderne", sous la direction de J. PERROT, vol. I, Paris, CNRS, 1981, pp. 377-397.

BOYD (Raymond), "Adamawa-Ubangi", in *The Niger-Congo Languages*, BENDOR SAMUEL (J.) édit., University Press of America, 1989, pp. 178-215.

EGUCHI (Paul Kazuhisha), "Let us insult Pella : a Fulbe Mbooku Poem", in *Africa 3, Senri Ethnological Studies 15*, Osaka, 1978, pp. 197-246.

ERLMANN (Veit), *Booku, eine literarisch-musikalische Gattung der Fulbe des Diamaré (Nord-Kamerun)*, Marburger Studien zur Afrika und Asien Kunde, Berlin, D. Reimer, 1979, 294 p.

HAGÈGE (Claude), "Les langues de l'Adamawa et leur classification", *Les langues de l'Afrique subsaharienne*, (G. Manessy édit.), in "Les langues dans le monde ancien et moderne", sous la direction de J. PERROT, vol. I, Paris, CNRS, 1981, pp. 183-185.

- LABATUT (Roger), "L'alternance consonantique en peul", in *Bulletin des Études Africaines*, 3, 1982, pp. 85-96.
- LACROIX (Pierre-François), "Le peul", in *Le Langage*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1972, pp. 1068-1089.
- MÉTANGMO TATOU (Léonie), *Normes et tendances au sein du système classificatoire du fulfulde au Nord-Cameroun*. Essai de méthodologie pour une étude linguistique et sociolinguistique de l'évolution de la langue classique à la koïnè moderne. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 1988, 399 p.
- MOHAMADOU (Aliou), "Taxinomie des lexèmes peuls et fonction transcategorielle verbale des dérivatifs -n-, -t-, -r-", in *Bulletin des Études Africaines*, 15, 1988, pp. 97-120.
- NGOM (Gilbert), "L'égyptien et les langues bantu : le cas du duala", in *Présence Africaine*, 149-150, pp. 214-248. [Cet article est mentionné ici pour rappeler que le Cameroun n'échappe pas à "l'égyptomanie", lui non plus.]
- NOYE (Dominique), *Contes peuls de Bâba Zandou*, Paris, CILCF-EDICEF, 1982, 176 p.
- NOYE (Dominique), *Bâba Zandou raconte. Contes peul du Cameroun*, Paris, CILCF-EDICEF, 1983, 155 p. [textes bilingues]
- NOYE (Dominique), *Dictionnaire foulfouldé*, Dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun, préface de Roger LABATUT, illustrations de Christian SEIGNOBOS, Garoua/Procure des Missions, Paris/ Paul Geuthner, 1989, xv + 425 p.
- PELLETIER (C. A.) et SKINNER (A. N.), *Adamawa Fulfulde : an Introductory Course* (revised 1981), African Studies Program, University of Wisconsin, 1981, xii + 427 p.
- PORKHOMOVSKIY (Victor Ya.), *Istoricheskiy konsonantizm yazykov kotoko* (Le consonantisme historique dans les langues kotoko), Moscou, 1972, 88 p.
- ROGGERO, "A propos de 'A propos du français de l'Adamaoua' de Claude HAGÈGE", in *La linguistique*, vi/2, 1970, pp. 125-132.

Henry TOURNEUX
(CNRS)

PRÉSENTATION D'OUVRAGES

BOUTRAIS (Jean), édit., *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Paris, Anthropos – Ngaoundéré et ORSTOM, collection ORSTOM “Colloques et séminaires”, 1993, 316 p., 3 fig.

Issu d'un colloque organisé à Ngaoundéré en janvier 1992 par H. ADALA, Délégué à l'information, l'ouvrage rassemble plusieurs études sur une vaste région encore mal connue du Cameroun.

Des textes historiques accordent d'abord une grande place à la conquête et à la domination peules au 19^e siècle. Cette référence essentielle est vécue d'une façon différente par plusieurs populations de l'Adamaoua. La littérature orale est abordée par le biais de thèmes (par exemple, l'héroïsme) ou par les difficultés de traduction en français. Enfin, toute une partie est consacrée à l'amorce d'une culture moderne, que ce soit par l'influence multiple de la mission norvégienne ou par de nouvelles conceptions du mariage, surtout en ville.

Cet ouvrage collectif ne prétend pas fournir une synthèse définitive sur l'Adamaoua mais montrer que l'unification peule recouvre encore une grande diversité culturelle.

Résumé de Jean BOUTRAIS
(ORSTOM)

EGUCHI (Paul Kazuhisa) & Azarya (Victor) (eds.), *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka: National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, 232 p.

«This issue of *Senri Ethnological Studies* has resulted from the Thirteenth International Symposium of the Division of Ethnology of the Taniguchi Foundation on the theme: “*Unity and Diversity of a People: The Search for Fulbe Identity*”. The symposium was held at the National Museum of Ethnology between September 3 and 10, 1989. [...] The topic of the symposium developed out of the work of the research experience of scholars who have long worked on the Fulbe in different parts of Africa: sociologists, anthropologists, oral literature specialists, and linguists.»

[From the editors' “Acknowledgements”].

Contents of the volume:

- AZARYA (Victor), EGUCHI (Paul Kazuhisa) & VERECKE (Catherine): Introduction.
- AZARYA (Victor): Sedentarization and Ethnic Identity among the Fulbe: A Comparative View.
- EGUCHI (Paul Kazuhisa): "Fulbe-ness" in Fulbe Oral Literature of Cameroon.
- FRANTZ (Charles): Are the Mbororo'en Boring, and Are the Fulbe Finished?
- HINO (Shun'ya): Fulbe People in African Urban Society: A Comparative Study of Cameroon and the Sudan.
- MIYAMOTO (Ritsuko): A Study of Fula Dialects: Examining the Continuous/Stative Constructions.
- OGAWA (Ryo): Ethnic Identity and Social Interaction: A Reflection on Fulbe Identity.
- SEYDOU (Christiane) : Unité et diversité du monde peul à travers sa production littéraire – Quelques aperçus.
- SHIMADA (Yoshihito): Jihad as Dialectical Movement and Formation of Islamic Identity among the Fulbe.
- VERECKE (Catherine): Sub-National Fulbe Identity in Nigeria? Responses to Political Change in Post-Independence Times.
- ZUBKO (Galina V.): Ethnic and Cultural Characteristics of the Fulbe.
- Bibliographical notes.

D. I.

• *Two publications of the Joint Research Project (SFB 268) (cf. Bulletin Méga-Tchad n° 92/1, p. 16) at the University of Frankfurt report on the progress of the interdisciplinary research in Nigeria and Burkina Faso.*

JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective" : Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. von Goethe-Universität, 1991, 113 p.

The following articles are relevant for the Lake Chad Basin:

- ABDULLAHI MUSA: "The Tangale".
- ADELBERGER Jörg & LEGER Rudolf: "Recent linguistic and ethnographic research on Chadic languages and peoples in North-Eastern Nigeria".
- BRAUKÄMPER Ulrich: "Ethnic and cultural interdependencies in Eastern Borno (Shuwa, Kanuri, Bura)".
- BREUNIG Peter, GARBA ABUBAKAR & WAZIRI IBRAHIM: "Recent archeological surveys in Borno, NE-Nigeria".
- BROSS Michael & JUNGRAITHMAYR Herrmann: "Hausa cultural vocabulary - Origin and integration of loanwords".
- BRUNK Karsten, HEINRICH Jürgen & NAGEL Günter: "Natural resources and landscape development in the Southern Gongola Basin, NE Nigeria".
- FRICKE Werner: "Interaction of natural environment and anthropogeographical structure".
- FUCHS Friderun, GUDDAT-SELPÉL Maria, PASS Guido, SCHUCHMANN Silvester & THIEMEYER Heinrich: "Landscape development and environmental potentialities of Lake Chad Basin".
- IERE Joseph A., "Landscape development and potentialities of Lake Chad Basin".
- KLEINWILLINGHÖFER Ulrich: "Research on cultural vocabulary in Gur and North-Western Adamawa languages".
- NAGEL Günter & NYANGANJ Jacob: "Present research on sediment yield in Maiduguri on a grazing reserve".

BRAUKÄMPER (Ulrich) & SCHLOTTNER (Michael) eds., Frankfurter ethnologische Forschungen in der westafrikanischen Savanne (Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kultur-entwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne", Band 3), Frankfurt am Main, J. W. von Goethe-Universität, 1993, 81 p.

The following articles are relevant for the Lake Chad Basin:

- ADELBERGER Jörg: “Kulturgeschichtliche Untersuchungen zu tschadischen Sprachen und Ethnien Nordost-Nigerias. Ein Zwischenbericht”.
- BRAUKÄMPER Ulrich: “Umweltanpassung arabisch-sprachiger Rinder-nomaden (Shuwa) im nigerianischen Tschadsee-Gebiet”.
- FRICKE Werner: “Wandlungen der Agrar- und Siedlungsstruktur bei den Tula Baule (Bauchi State, Nordost-Nigeria) seit dem zweiten Weltkrieg”.
- HABERLAND Eike: “Einleitende Bemerkungen zum Programm des Sonderforschungsbereichs”.

D. I.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABBA (Shettima B.), "Borno Towns and their Gates", in *Borno Museum Society Newsletter*, 11/12, 1992, pp. 15-26.
- ABDULLAHI (Musa), "The Tangale", in JUNGRAITHMAYR (Heitmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective": Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 39-43.
- ABUBAKAR (Abdulhamid), "Reduplicated nouns in Hausa", in: MÖHLIG (Wilhelm J.G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Heitmann) eds., *ix. Afrikanistentag. Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft, Leipzig, 16. - 24. September 1992*, Köln, Rudiger Köppe, 1993, pp. 79-90.
- ADELBERGER (Jörg) & LEGER (Rudolf), "Recent linguistic and ethnographic research on Chadic languages and peoples in North-Eastern Nigeria", in JUNGRAITHMAYR (Heitmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective": Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, p. 31-37.
- ADELBERGER (Jörg), "Kulturgeschichtliche Untersuchungen zu tschadischen Sprachen und Ethnien Nordost-Nigerias. Ein Zwischenbericht", in BRAUKÄMPER (Ulrich) & SCHLOTTNER (Michael) eds., *Frankfurter ethnologische Forschungen in der westafrikanischen Savanne (Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne". Band 3)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1993, pp. 61-65.
- ADWIRAAH (Eleonore), "A comparative analysis of two Chadic tales", in *Afrika und Übersee*, 74, 1991, pp. 39-48.
- ADWIRAAH (Eleonore), "Zur Märchenforschung in tschadischen Sprachen", in MÖHLIG (Wilhelm J. G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Heitmann), *ix. Afrikanistentag. Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft, Leipzig, 16. - 24. September 1992*, Köln, Rudiger Köppe, 1993, pp. 191-202.
- ARDITI (Claude), "Commerce, islam et État au Tchad (1900-1990)", in GRÉGOIRE

(E.) & LABAZEE (P.) edit., *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest – Logiques et pratiques d'un groupe d'hommes d'affaires contemporains*, Paris, Karthala et ORSTOM, 1993, pp. 175-220.

ARDITI (Claude), "Tchad : chronique d'une démocratie importée", in *Journal des anthropologues*, 53-55, Paris, 1993, pp. 147-153.

ARGUNGU (D. M.), *Some sociolinguistic aspects of Hausa language and its speakers in the Sudan*, Khartoum University, (Institute of African and Asian Studies), 1988, 116 p.

AZAM (J.-P.), BONJEAN (C.), CHAMBAS (G.) & MATHONNAT (J.), *Le Niger – La pauvreté en période d'ajustement*, Paris, L'Harmattan, 1993, 222 p.

AZARYA (Victor), "Sedentarization and Ethnic Identity among the Fulbe: A Comparative View", in EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 35-60.

BALDI (Sergio), 1992, "Arabic loanwords in Hausa via Kanuri and Fulfulde", in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 9-14.

BANOCK (Michel), *Le processus de démocratisation en Afrique. Le cas camerounais*, Paris, L'Harmattan, 1993, 252 p.

BAROIN (Catherine) & PRÊT (Pierre-François), "Le palmier du Borkou, végétal social total", in *Journal des africanistes*, 63, 1, 1993, pp. 5-20.

BAROIN (Catherine), "La situation foncière au Borkou occidental", in *Dossiers et recherches sur l'Afrique, Travaux de l'UPR 311*, 1, CNRS, Meudon, 1993, pp. 172-200.

BAROIN (Catherine), "Le système matrimonial daza (Niger), ses implications économiques et politiques", in HÉRITIER-AUGÉ (Françoise) & COPET-ROUGIER (E.) édit., *Les complexités de l'alliance*, vol. III, *Économie, politique et fondements symboliques de l'alliance (Afrique)*, Paris, Archives contemporaines, collection "Ordres sociaux", 1993, pp. 109-138.

BARRETEAU (Daniel), NGANTCHUI (Evelyne) et SCRUGGS (Terri), *Bibliographie*

des langues camerounaises, Paris, ORSTOM-ACCT, 1993, 269 p., 1 disquette. [Compte rendu dans ce bulletin]

- BASSOMB (N.), *Le quartier spécial. Détenu sans procès au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1992, 191 p.
- BEARTH (Thomas), "Satztyp und Situation in einigen Sprachen Westafrikas", in MÖHLIG (Wilhelm J. G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Herrmann) eds., *ix. Afrikanistentag. Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft, Leipzig, 16. – 24. September 1992*, Köln, Rudiger Köppe, 1993, pp. 91-104.
- BELOVA (Anna G.), "La structure de la racine afroasiatique. Le cas d'extension phonétique", in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl E.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 15-20
- BENDOR-SAMUEL (John T.), "Language standardization and current S.I.L. research", in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Eckehard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 249-254.
- BERNUS (Edmond), *Touaregs nigériens – Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, Paris, L'Harmattan, 1993, 505 p. [réédition d'un mémoire ORSTOM de 1981].
- BLAŽEK (Václav), "Basque and North Caucasian or Afroasiatic?", in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl E.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 21-30.
- BOU TRAIS (Jean) édit., *Peuples et cultures de l'Adamaoua. Actes du colloque de Ngaoundéré (14 – 16 janvier 1992)*, Ngaoundéré, Anthropos, et Paris, ORSTOM, collection "Colloques et Séminaires", 1993, 316 p.
- BRANN (Conrad M. B.), "The democratisation of language use in public domains in Nigeria", in in MÖHLIG (Wilhelm J. G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Heitmann), *ix. Afrikanistentag. Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft, Leipzig, 16. – 24. September 1992*, Köln, Rudiger Köppe, 1993, pp. 43-77.

- BRUKÄMPER (Ulrich) & SCHLOTTNER (Michael) eds., *Frankfurter ethnologische Forschungen in der westafrikanischen Savanne* (Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne", Band 3), Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1993, 81 p.
- BRUKÄMPER (Ulrich), "Ethnic and cultural interdependencies in Eastern Borno (Shuwa, Kanuri, Bura)", in JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective": Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 11-17.
- BRUKÄMPER (Ulrich), "Umweltanpassung arabisch-sprachiger Rindernomaden (Shuwa) im nigerianischen Tschadsee-Gebiet", in: BRUKÄMPER (Ulrich) & SCHLOTTNER (Michael) eds., *Frankfurter ethnologische Forschungen in der westafrikanischen Savanne* (Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne", Band 3), Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1993, pp. 53-60.
- BREUNIG (Peter), GARBA (Abubakar) & WAZIRI (Ibrahim M.aina), "Recent archeological surveys in Borno, NE-Nigeria", in JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective": Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 55-65.
- BREUNIG (Peter), GARBA (Abubakar) & WAZIRI (Ibrahim Maina), "Recent archeological surveys in Borno, Northeast Nigeria", *Nyame Akuma* 37, Nigeria, 1992, pp. 10-17.
- BROSS (Michael) & JUNGRAITHMAYR (Herrmann), "Hausa cultural vocabulary – Origin and integration of loanwords", in: JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective": Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 19-30.
- BRUNK (Karsten), "Late Holocene and recent geomorphodynamics in the southwestern Gongola Basin, NE Nigeria", in *Zeitschrift für Geomorphologie N.F., Suppl.-Bd. 91*, Berlin-Stuttgart, 1992, pp. 149-159.
- BRUNK (Karsten), HEINRICH (Jürgen) & NAGEL (Günter), "Natural resources and landscape development in the Southern Gongola Basin, NE Nigeria", in

- JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective" : Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main: J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 97-104.
- BUIJTENHUIJS (Robert), *La conférence nationale souveraine du Tchad – Un essai d'histoire immédiate*, Paris, Karthala, 1993, 212 p.
- BURQUEST (Donald A.), "A note on Hausa plurals", in *Studies in African Linguistics*, 20, 3, 1992, pp. 265-278.
- CASAJUS (Dominique), "La tente et le mariage chez les Touaregs du Nord du Niger", in HÉRITIER-AUGÉ (Françoise) & COPET-ROUGIER (E.) édit., *Les complexités de l'alliance*, vol. III, *Économie, politique et fondements symboliques de l'alliance (Afrique)*, Paris, Archives contemporaines, collection "Ordres sociaux", 1993, pp. 13-26.
- Collectif, "Les crimes et détournements de l'ex-Président HABRÉ et de ses complices", in *Rapport de la commission d'enquête nationale du ministère tchadien de la justice*, Paris, L'Harmattan, 1993, 269 p.
- Collectif, *Le pluralisme radiophonique en Afrique de l'Ouest*, [Enquête réalisée par l'Institut PANOS et l'Union des journalistes de l'Afrique de l'Ouest. Le Tchad, le Niger et la Nigeria figurent au sommaire du tome n], Paris, L'Harmattan, 1993, 149 p.
- CYFFER (Norbert), "From basic linguistic research to the implementation of a mother-tongue in the Nigerian educational system: the Kanuri example", in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Ekkehard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 135-144.
- CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Ekkehard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, ix + 265 p.
- DE WOLF (Paul), "The word for 'tongue' in West Atlantic. A hypothesis", in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 71-81.

- DECOUDRAS (P.-M.) & RIVAILLE (L.), *Contes et légendes touaregs du Niger*, Paris, Karthala, 1993, 208 p.
- DIARANGAR (Djita Issa), "Analyse acoustique et interprétation des voyelles centrales du mbay (Tchad)", in *Linguistique Africaine*, 6, 1991, pp. 51-73.
- DOUFFISSA (A.), *L'élevage bovin dans le Mbéré (Adamaoua camerounais)*, Paris, ORSTOM, 1993, 281 p.
- EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien: AFRO-PUB, 1992, xxxv + 446 p.
- EDZARD (L.E.), 1992, "The obligatory contour principle and dissimilation in Afroasiatic", *Journal of Afroasiatic Linguistics*, 3, 2, 1992, pp. 151-171.
- EGUCHI (Paul Kazuhisa), "'Fulbe-ness' in Fulbe Oral Literature of Cameroon", in EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 181-200.
- EMANANJO (E. Nolue), 1991, "Language modernization from the grass-roots: the Nigerian experience", in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Ekkehard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 157-164.
- FARDON (R.), "Alliance et ethnicité. Un système régional de l'Adamawa", in HÉRITIER-AUGÉ (Françoise) & COPET-ROUGIER (E.) édit., *Les complexités de l'alliance*, vol. III, *Économie, politique et fondements symboliques de l'alliance (Afrique)*, Paris, Archives contemporaines, collection "Ordres sociaux", 1993, pp. 165-210.
- FAURE (Hughes), BREED (C. S.) & McCAULEY (J. F.), "Paleodrainages of the Eastern Sahara: the Nile problem and its relevance to the Chad Basin", in *Journal of African Earth Sciences*, vol. 14, n° 1, 1992, pp. 153-154.
- FAURE (Hughes), FAURE-DENARD (Liliane) & TUNGSHENG LIU édit., "Quaternary Earth System Changes", Special Issue of *Global and Planetary Change*, vol. 7, n° 1-3, May 1993.
- FRANTZ (Charles), "Are the Mbororo'en Boring, and Are the Fulbe Finished ?",

- in EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 11-34.
- FRICKE (Werner), "Interaction of natural environment and anthropo-geographical structure", in JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective": Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 67-75.
- FRICKE (Werner), "Wandlungen der Agrar- und Siedlungsstruktur bei den Tula Baule (Bauchi State, Nordost-Nigeria) seit dem zweiten Weltkrieg", in BRAUKÄMPER (Ulrich) & SCHLOTTNER (Michael) eds., *Frankfurter ethnologische Forschungen in der westafrikanischen Savanne* (Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne", Band 3), Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1993, pp. 67-81.
- FRICKE (Werner), *Cattle Husbandry in Northern Nigeria*, Ikot-Ekpené [Heidelberger Geographische Arbeiten 52], 1993 (reprint from 1979).
- FUCHS (Friderun) & SCHUCHMANN (Silvester), 1993. "Natur und Mensch in der westafrikanischen Savanne. Ein interdisziplinärer Sonderforschungsbereich an der Universität Frankfurt am Main", in *Forschung, Entwicklung, Projekte*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1993, pp. 44-51.
- FUCHS (Friderun), GUDDAT-SEIPEL (Maria), PASS (Guido), SCHUCHMANN (Silvester) & THIEMEYER (Heinrich), "Landscape development and environmental potentialities of Lake Chad Basin", in JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective": Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 77-91.
- FURNISS (Graham L.), "Matsayin karatu sa nazarin harshen Hausa a yau", in *Harsunan Nijeriya*, xiv, 1988/1989, pp. 1-14.
- FURNISS (Graham L.), "Standards in speech, spelling and style – The Hausa case", in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Ekkehard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 97- 110.

- FURNISS (Graham L.), 1991, "Hausa Poetry on the Nigerian Civil War", in *African Language and Cultures*, 4, 1, 1991, pp. 21-28.
- GEIDER (Thomas), 1992, "Current research into Kanuri oral narrative (with an addition of two Sao traditions)", in *Borno Museum Society Newsletter*, 11/12, 1992, pp. 51-62.
- GERHARDT (Ludwig), "Zwei alte Quellen zum Hyam (Plateau, NordNigeria) näher betrachtet", in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 137-150.
- GESCHIERE (P.) & KONINGS (P.) édit., *Itinéraires d'accumulation au Cameroun*, Paris, Karthala, et Leiden, Afrika Studiecentrum, 1993, 368 p.
- GLEICH (U. v.) & WOLFF (Ekkehard) eds., *Standardization of National Languages*, Hamburg, UNESCO, Institute for Education / Graduiertenkolleg Mehrsprachigkeit und Sprachkontakte. [UIE Reports no. 5], 1991, 123 p.
- GOTTSCHLIGG (Peter), "Durative Prädikate und Verbsemantik im Ful", in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 151-169.
- GRÉGOIRE (Emmanuel), "La trilogie des réseaux marchands haoussas : un clientélisme social, religieux et étatique", in GRÉGOIRE (Emmanuel) & LABAZEE (P.) édit., *Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest – Logiques et pratiques d'un groupe d'hommes d'affaires contemporains*, Paris, Karthala et ORSTOM, pp. 71-99.
- HABERLAND (Eike), "Einleitende Bemerkungen zum Programm des Sonderforschungsbereichs", in BRAUKÄMPER (Ulrich) & SCHLOTTNER (Michael) eds., *Frankfurter ethnologische Forschungen in der westafrikanischen Savanne* (Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne", Band 3), Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1993, pp. 7-12.
- HEINE (Klaus), BALLOUCHE (Aziz) & MALEY (Jean) eds., *Palaeoecology of Africa*, 22, Rotterdam, Balkema, 1991, 289 p.

- HEINRICH (Jürgen), "Pediments in the Gongola Basin, NE-Nigeria, development and recent morphodynamics", in *Zeitschrift für Geomorphologie N.F.*, Suppl.-Bd. 91, Berlin-Stuttgart, 1992, pp. 135-147, 4 photos, 2 fig.
- HEINRICH (Jürgen), 1992, "Naturraumpotential, Landnutzung und aktuelle Morphodynamik im südlichen Gongola-Becken, Nordost-Nigeria", in *Geoökodynamik* XIII, 1, 1992, pp. 41-61, 12 Abb., 1 Tab. Bensheim.
- HINO (Shun'ya), "Fulbe People in African Urban Society: a Comparative Study of Cameroon and the Sudan", in EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 61-85.
- HOFMANN (Inge), "Die Bedeutung der Wassergeister in der rezenten nubischen Oralliteratur", in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 189-197.
- HUTCHISON (John P.), "Prospects for a harmonized Kanuri orthography: Niger-Nigeria", in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Ekkhard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 111-134.
- LIERE (Joseph A.), "Landscape development and potentialities of Lake Chad Basin", in JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective": Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 93-95.
- JAGGAR (Philip J.), *An Advanced Hausa Reader with Grammatical Notes and Exercises*, London, SOAS, 1992, 173 p (with 3 cassetts).
- JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & ADAMS (Abakar), *Lexique migama – migama-français et français-migama – (Guéra, Tchad) avec une introduction grammaticale* (SOA 7), Berlin, Reimer, 1992, 167 p.
- JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & IBRISZIMOW (Dymitr), "'Chadic Lexical Roots' – Wege zum Urtschadischen", in MÖHLIG (Wilhelm J. G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Herrmann) eds., IX. *Afrikanistentag. Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft*, Leipzig,

16. – 24. September 1992, Köln, Rudiger Köppe, 1993, pp. 129-148.

JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective" : Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, 113 p.

JUNGRAITHMAYR (Herrmann), "Migama. Die Sprache von Wilhelm RAABES "Abu Telfan"", in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 199-212.

JUNGRAITHMAYR, (Herrmann), *Die analytische Sprachform in Afrika* [Sitzungsberichte der Wissenschaftlichen Gesellschaft an der J.W.Goethe-Universität Frankfurt am Main, Bd. 30, Nr. 4], Stuttgart, Steiner, 1993, 31 p.

KA (Fary), "Éléments de dialectologie peule (variations dialectales et problèmes de standardisation)", in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Ekkehard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 39-59.

KA (Fary), "Problématique de la standardisation linguistique : le cas du pulaar/fulfulde", in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Ekkehard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 35-38.

KLEINWILLINGHÖFER (Ulrich), "Nominalklassen in Mboi und Bəna Lala der Yungur – bzw. Bəna-Mboi-Gruppe", *Afrika und Übersee* 76, 1, 1993, pp. 3-13.

KLEINWILLINGHÖFER (Ulrich), "Research on cultural vocabulary in Gur and North-Western Adamawa languages", in JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective" : Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 45-53.

LAM (Aboubacry Moussa), *De l'origine égyptienne des peuls*, Paris, Présence Africaine & Khepera, Collection "Préhistoire/Antiquité négro-africaine", 1993, 464 + 14 p.

- LEBEN (William R.), "Teaching advanced foreign language course: with special reference to Hausa", *Harsunan Nijeriya* xiv, 1988/1989, pp. 54-59.
- LEBEN (William R.), MAIKAFI (Shekarau B.) & YALWA (Lawan Danladi), *Workbook. Hausar yau da kullum. Intermediate and Advanced Lessons in Hausa Language and Culture*, Stanford, Stanford Linguistics Association, Center for the Study of Language and Information, 1991, 49 p.
- LEGER (Rudolf), "Die Verben 'lernen', 'wissen' und 'vergessen' in einigen Bole-Tangale Sprachen", in MÖHLIG (Wilhelm J. G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Herrmann) eds., *ix. Afrikanistentag. Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft*, Leipzig, 16. - 24. September 1992, Köln, Rudiger Köppe, 1993, pp. 149-156.
- LEGER (Rudolf), "Sprachproben aus dem Westschadischen – Kupto- und Kwamitexte", *Afrikanistische Arbeitspapiere* 28, 1991, pp. 5-32.
- LOUALI (Naïma) & PUECH (Gilbert), "Les consonnes 'tendues' du berbère : indices perceptuels et corrélats phonétiques", *Pholia* 7, Lyon, 1992, pp. 117-138.
- LOUALI (Naïma), 1992, "Le système vocalique touareg", *Pholia* 7, Lyon, 1992, pp. 83-116.
- MCINTYRE (Joseph A.), "Bayani a kan 'zoo' da 'jee' a harshen Hausa", *Harsunan Nijeriya* xiv, 1988/1989, pp. 15-30.
- MCINTYRE (Joseph A.), "Das Hausa-Verb: Syntax und interne Rekonstruktion", in MÖHLIG (Wilhelm J. G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Herrmann) eds., *ix. Afrikanistentag. Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft*, Leipzig, 16. - 24. September 1992, Köln, Rudiger Köppe, 1993, pp. 157-168.
- McKONE (L.), *A phonological description of YedEna (Buduma), Language of Lake Chad* (M.A. thesis, University of Texas at Arlington) [ms.], 1993, 71 p.
- MIYAMOTO (Ritsuko), "A Study of Fula Dialects: Examining the Continuous/Stative Constructions", in EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 215-230.
- MÖHLIG (Wilhelm J. G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Herrmann)

eds., *ix. Afrikanistentag. Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft*, Leipzig, 16.-24. September 1992, Köln, Rüdiger Köppe, 1993, 318 p.

MOLLION (Pierre), *Sur les pistes de l'Oubangui-Chari au Tchad., 1890-1930. Le drame du portage en Afrique Centrale*, Paris, L'Harmattan, 1992, 272 p.

N'GANGBET KOSNAYE (M.), *Tribulations d'un jeune tchadien. De l'école coloniale à la prison de l'indépendance*, Paris, L'Harmattan, 1993, 179 p.

NAGEL (Günter) & NYANGANJI (Jacob), "Present research on sedimentary yield in Maiduguri on a grazing reserve", in JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & NAGEL (Günter) eds., *The Frankfurt-Maiduguri joint research project "West African Savannah culture language and environment in an historical perspective" : Preliminary report (1989-1991)*, Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1991, pp. 105-113.

NDI MBARGA (V.), *Ruptures et continuités au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1993, 297 p.

NEUMANN (Katharina), "In search for the green Sahara: Palynology and botanical macro-remains", in HEINE (Klaus), BALLOUCHE (Aziz) & MALEY (Jean) eds., *Palaeoecology of Africa 22*, Rotterdam, Balkema, 1991, pp. 203-212.

NEWMAN (Paul) & JAGGAR (Philip J.), "Low tone raising in Hausa: a critical assessment", *Studies in African Linguistics* 20, 3, 1989, pp. 227-252.

NEWMAN (Paul) & JAGGAR (Philip J.), "LTR: a reply to Schuh", *Studies in African Linguistics* 20, 3, 1989, pp. 263-264.

NEWMAN (Paul), "Hausa and the Chadic languages", in COMRIE, (Bernard) ed., *The World's Major Languages*, 1987, pp. 705-723.

NEWMAN (Paul), "Historical decay and growth in the Hausa lexicon", in: KAYE (Allan S.), *Semitic Studies*, vol.II, 1991, pp. 1130-1139.

NICOLAI (Robert), "Utilisation des structures lexicales pour la recherche comparative. Circularité et enroulement en songhay et touareg", in: Ebermann (Erwin), Sommerauer (Erich R.) & Thomanek (Karl É.) (eds.), *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 257-267.

OBENGA (Th.), 1993, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des*

langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine, Paris, L'Harmattan, 1993, 399 p.

- OGAWA (Ryo), "Ethnic Identity and Social Interaction: A Reflection on Fulbe Identity", in, EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 119-137.
- OTAYEK (R.) édit., *Le radicalisme islamique au sud du Sahara.*, Paris, Karthala, 1993, 264 p.
- OWENS (Jonathan), *A Grammar of Nigerian Arabic*, Wiesbaden, Harrassowitz, [Semitica Viva 10], 1993, 274 p.
- OYONO (D.), *Colonie ou mandat international ? La politique française au Cameroun de 1919 à 1946*, Paris, L'Harmattan, 1992, 221 p.
- PAWLAK (Nina), "Non-verbal sentences in Chadic", *Hausa Studies* 5, 1992, pp. 5-34.
- PILASZEWICZ (Stanislaw), "In praise of Shaykh Ahmad al-Tijani. A Hausa poem from the IASAR/234 manuscript", in, EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprachgeschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 269-286.
- PILASZEWICZ (Stanislaw), *The Zabarma Conquest of North-West Ghana and Upper Volta. A Hausa Narrative*, Warsaw, PWN, 1992, 207 p.
- RABIER (Yves), *Politique internationale du conflit tchadien (1960-1990) – Guerre civile et système mondial*, thèse d'État en sciences politiques soutenue à l'Institut d'Études Politiques de Paris (56 rue Saint-Guillaume, 75007, Paris, tél : 45.49.50.50) le 7 janvier 1994.
- REICHELT (Rudolf), FAURE (Hugues) & MALEY (Jean), "Die Entwicklung des Klimas im randtropischen Sahara-Sahelbereich während des Jungquartärs – ein Beitrag zur angewandten Klimakunde, in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, 136, 1992/2 + 3, pp. 69-79.
- ROSENDALL (Heidi J.), *A Phonological Study of the Gwari Lects*, Dallas, S.I.L., 1992, xi + 116 p.
- SADEMOUO (Étienne), 1991, "Préalables à la standardisation des langues africaines", in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf),

& WOLFF (Ekkehard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 21-34.

SALIFOU (A.), *La question touarègue au Niger*, Paris, Karthala, 1993, 208 p.

SCHUH (Russel G.), “The reality of Hausa ‘low tone raising’: a response to NEWMAN and JAGGAR”, in *Studies in African Linguistics* 20, 3, 1989, pp. 253-262.

SEIDENSTICKER (Wilhelm), “Beginning of Colonialism in Borno – Morland’s Report” (annotated by Wilhelm SEIDENSTICKER), *Borno Museum Society Newsletter* 11/12, 1992, pp. 38-50.

SEIDENSTICKER-BRIKAY (Gisela), “Early Hausa and Borno Studies – Prietze’s Research Associates”, *Borno Museum Society Newsletter* 11/12, 1992, pp. 27-37.

SEYDOU (Christiane), “Unité et diversité du monde peul à travers sa production littéraire : quelques aperçus”, in EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 163-179.

SHIMADA (Yoshihito), “Jihad as Dialectical Movement and Formation of Islamic Identity among the Fulbe”, in EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 87-117.

SKINNER (Neil), “Body parts in Hausa. Comparative data”, in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl E.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 345-358.

SKINNER (Neil), *Hausa Lexicon. Comparative Data*, [ms.]. Frankfurt am Main, 1993. [On peut obtenir une copie de ce manuscrit bei dem J. W. Goethe-Universität, Professur für Afrikanische Sprachwissenschaften, Kettenhofweg 135, 60054 Frankfurt/Main].

STOIBER (Franz K.), “‘Waƙar Tarihin Rikicin Najeriya’ aus inhaltsanalytischer Sicht”, in MÖHLIG (Wilhelm J. G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Herrmann) eds., in *IX. Afrikanistentag. Beiträge zur*

afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft, Leipzig, 16. – 24. September 1992, Köln, Rudiger Köppe, 1993, pp. 303-316.

- STOIBER (Franz K.), “Das Konzept des ‘hakuri’ im Hausa”, in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 367-374.
- TADADJEU (Maurice), “Standardisation des langues au Cameroun”, in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Ekkehard) eds., in *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 165-176.
- THIEMEYER (Heinrich), “Desertification in the ancient erg of NE-Nigeria”, in *Zeitschrift für Geomorphologie N.F., Suppl.-Bd. 91*, Berlin-Stuttgart, 1992, pp. 197-208.
- THIEMEYER (Heinrich), “On the age of the Bama Ridge – A new 14C-record from the Konduga area, Borno State, NE-Nigeria”, in *Zeitschrift für Geomorphologie N.F.*, Berlin-Stuttgart, 36, 1, 1992, pp. 113-118.
- TLIANI (Abba Isa), “Armlets of Sao”, in *Borno Museum Society Newsletter* 11/12, 1992, pp. 62-64.
- TLIANI (Abba Isa), “Kanuri Brasses”, in *Borno Museum Society Newsletter* 11/12, 1992, pp. 5-14.
- TLIANI (Abba Isa), “Research into Kanuri Music”, in *Borno Museum Society Newsletter* 11/12, 1992, pp. 70-76.
- TLIANI (Abba Isa), “Shilashila”, in *Borno Museum Society Newsletter* 11/12, 1992, pp. 64-66.
- TOURNEUX (Henry), “Inventaires phonologiques et formation du pluriel en zaghawa (Tchad)”, in *Afrika und Übersee* 75, 1992, pp. 267-277.
- VERECKE (Catherine), “Sub-National Fulbe Identity in Nigeria? Responses to Political Change in Post-Independence Times”, in: EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 139-161.
- VYCICHL (Werner), “Die pharyngalen Laute ‘Ayin und Ĥā’ im Berberischen”,

- in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 383-386.
- WOLFF (Ekkehard) with ABDULLAHI NDAGHRA (postum), *Ina Laman. Documents of Oral Traditions in Gwad Laman Collected in the Gwoza Area of Borno State, Nigeria*, Hamburg, Verlag Forschung und Fortschritt – Research and Progress, 1992, 118 p.
- WOLFF (Ekkehard), “Hausa-Plurale in diachronischer Perspektive: Hinweise auf frühen Sprachkontakt?” in EBERMANN (Erwin), SOMMERAUER (Erich R.) & THOMANEK (Karl É.) eds., *Komparative Afrikanistik, Sprach-, geschichts- und literaturwissenschaftliche Aufsätze zu Ehren von Hans G. MUKAROVSKY anlässlich seines 70. Geburtstags* [Beiträge zur Afrikanistik, Bd. 44], Wien, AFRO-PUB, 1992, pp. 405-422.
- WOLFF (Ekkehard), “Historical Properties and Dynamics of the Verbal System in Western Saharan (Kanuri, Tubu)”, in *Afrika und Übersee* 75, 1992, pp. 75-109.
- WOLFF (Ekkehard), “Sprachstandardisierung in Afrika: Begriffe, Probleme, Perspektiven”, in CYFFER (Norbert), SCHUBERT (Klaus), WEIER (Hans-Ingolf), & WOLFF (Ekkehard) eds., *Language Standardization in Africa – Sprachstandardisierung in Afrika – Standardisation des langues en Afrique*, Hamburg, Buske Verlag, 1991, pp. 1-19.
- WOLFF (Ekkehard), “Zur modalen Dichotomie im Hausa: Aorist, Subjunktiv und Imperativ in historischer Perspektive”, in *Afrika und Übersee* 74, 1991, pp. 163-190.
- WOLFF (Ekkehard), (In cooperation with ABDULLAHI NDAGHRA (postum) and ADWIRAAH (E.), *Our People’s Own. Traditions and specimens of oral literature from a dying culture in the southern Lake Chad Basin in Central Africa*, (Afrikanistische Forschungen 12.), Hamburg, Verlag Forschung und Fortschritt – Research and Progress, 1992, 350 p.
- WOLFF (Ekkehard), 1991, “Standardization and varieties of written Hausa (West Africa)”, in GLEICH (U. v.) & WOLFF (Ekkehard) eds., *Standardization of National Languages*, [UIE Reports 5], Hamburg, UNESCO, pp. 21-32.
- WOLFF (Ekkehard), *Kama da Wane ba Wane ba?* (a selection of folk tales from German and Hausa traditions to serve as reading materials to be used in

- post-literacy campaigns in Hausa), Hamburg, Verlag Forschung und Fortschritt – Research and Progress, 1992, 70 p.
- WOLFF (Ekkehard), *Referenzgrammatik des Hausa. Zur Begleitung des Fremdsprachenunterrichts und Einführung in das Selbststudium*, Münster und Hamburg, LIT, 1993, 529 p.
- YAHAYA (Ibrahim Y.), “The literary works of Alhaji Abubakar Imam in perspective”, in *Harsunan Nijeriya* xiv, 1988/1989, pp. 71-96.
- ZABORSKI (Andrzej), “Was ist Proto-Berberisch?”, in MÖHLIG (Wilhelm J.G.), BRAUNER (Siegmond) & JUNGRAITHMAYR (Herrmann) eds., *ix. Afrikanistentag. Beiträge zur afrikanischen Sprach- und Literaturwissenschaft*, Leipzig, 16. – 24. September 1992, Köln, Rudiger Köppe, 1993, pp. 185-189.
- ZEITLYN (David), “Ethnography as fiction, or the lies we tell one another”, in *International journal of moral and social studies*, 8, 2, 1993, pp. 175-178.
- ZEITLYN (David), “Reconstructing kinship or the pragmatics of kin talk”, in *Man*, 28, 2, 1993, pp. 199-224.
- ZEITLYN (David), “Spiders in and out of court or ‘the long legs of the law’”. Styles of spider divination in their sociological contexts, in *Africa.*, 63, 2, 1993, pp. 219-240.
- ZEITLYN (David), “Un fragment de l’histoire des Mambilas : un texte du Duabang”, in *Journal des africanistes*, 62, 1, 1992, pp. 135-150.
- ZEITLYN (David), “Ways of speaking, ways of knowing (Conference report)”, in *Anthropology today*, 8, 6, 1992, 25 p.
- ZEITLYN (David), 1990 “Professor Garkinkel visits the soothsayers. Mambila divination and ethnomethodology”, in *Man* (n.s.), 25, 4, :1990, pp. 654-666.
- ZEITLYN (David), 1991, “Do Mambila cockerels lay eggs ? Reflexions on knowledge and belief”, in *Journal of the anthropological society of Oxford*, 22, 1, 1991, pp. 69-74.
- ZUBKO (Galina V.), “Ethnic and Cultural Characteristics of the Fulbe”, in: EGUCHI (Paul Kazuhisa) & AZARYA (Victor) eds., *Unity and diversity of a people: the search for Fulbe identity*, Osaka, National Museum of Ethnology [Senri Ethnological Studies No. 35], 1993, pp. 201-213.

SOMMAIRE

• Éditorial.....	p. 5
• Le Bulletin remercie ses lecteurs.....	p. 6
• En mémoire de John LAVERS.....	p. 7
• Projets.....	p. 9
PIGG n° 349, Marges des déserts et paléomoussons Traditional Management of Artisanal Fisheries (Nigeria)	
• Annonces.....	p. 13
Symposium «Sahara» News 95 I.R.A.C. (Pinerolo, Italie) «Umwelt, Kultur und Alltagsleben der Völker NordNigerias» «Comparative grammar of Niger-Congo languages» Appel à contributions, Conférence de Hambourg, sept.94 Le Réseau Zones Arides (RZA)	
• Comptes rendus du Séminaire de Francfort.....	p. 21
Rapports de D. IBRIZIMOW, C. BRANN, P. BREUNIG, CH. VON GRAFFENRIED, FR. DUMAS-CHAMPION, J. BOUTRAIS	
• Comptes rendus d'exposition, de colloques et de séminaires.....	p. 35
Expo «L'art ancien des basses vallées du Niger (Nigeria)» - Paris x ^e Journées africanistes de l'université de Zürich - Zürich xviii ^e Journée d'études tchadiques - Paris Réseau Diffusion lexicale en zone sahélo-soudanienne - Prague «Synchronic and Diachronic Sociolinguistics» - Bayreuth Table ronde «Religions et territoires» - Clermont-Ferrand Colloque «Anthropologie alimentaire et Développement en Afrique intertropicale» - Yaoundé	
• Articles.....	p. 45
Notes on some Niger pendants, by Mark MILBURN L'Institut Frobenius, par Ulrich BRAUKÄMPER Évolutions des terres repiquées en sorgho (sud lac Tchad), par Christine RAIMOND	
• Comptes rendus d'ouvrages.....	p. 55
MALVAL, RIVALLÉ, OTAYEK, BARRETEAU	
• Présentation d'ouvrages.....	p. 63
• Références bibliographiques.....	p. 67